

MEMOIRE DE FIN D'ETUDES

COISY (Annie).
- Tite-Live, ab Urbe condita,
libri I-X : établissement du texte
de la première Décade

ANNEE : 1983

19^{ème} PROMOTION



ECOLE NATIONALE SUPERIEURE DES BIBLIOTHEQUES

TITE-LIVE, Ab Urbe condita, libri I-X :

L'ETABLISSEMENT DU TEXTE DE LA PREMIERE DECADE

Mémoire présenté par

Annie COISY

Sous la direction de

Monsieur Henri-Jean MARTIN

1983

7



1983

19ème Promotion

COISY (Annie).

- Tite-Live, *ab Urbe condita*, livre I-X :
l'établissement du texte de la première Décade :
mémoire / présenté par Annie Coisy. - Villeurbanne :
Ecole Nationale Supérieure des Bibliothèques, 1983.
- 53p. ; 30 cm.

Mémoire E.N.S.B. : Bibliologie historique :
Villeurbanne : 1983. - Bibliogr. Index.

Tite-Live, "Histoire romaine I-X", édition, 3e - 16e s.

Histoire de l'établissement du texte de la première
Décade de Tite-Live, depuis le papyrus d'Oxyrhynchus
jusqu'à l'édition bâloise de 1535.

Pourquoi, sinon pour une raison matérielle (manque de temps et d'espace) et la commodité de l'exposé -il est toujours fastidieux d'énumérer des manuscrits et fâcheux de multiplier les sigles-, limiter cette étude à l'édition de la première Décade de l'Histoire romaine de Tite-Live, et ce jusqu'au XVI ème siècle seulement ?

Cela peut sembler de mauvaise méthode, car cette notion de "décade" n'a aucun fondement scientifique : Tite-Live, Pétrarque le remarquait déjà, n'emploie jamais ce terme (1). Les éditeurs ont souvent cherché à justifier cette division par l'unité intellectuelle de chaque ensemble de dix livres ; certains préfèrent répartir l'oeuvre en "pentades", en s'appuyant sur l'existence de préfaces aux débuts de certains livres (2). D'autres, plus prudents, doutent qu'il y ait eu un plan prédéterminé, sauf peut-être au début du texte (3). Il semble en tout cas que les problèmes d'édition matérielle aient eu leur part dans l'établissement de cette tradition : lors du passage du volumen au codex, les copistes auraient eu tendance à regrouper les livres par cinq ou par dix. Puis, lorsqu'on se mit à employer l'onciale, écriture plus compacte, on aurait fondu deux codices en un : d'où un volume par décade, ce qui s'accorderait avec l'expression du pape Gélase en 496 : "Livius secunda decade loquitur" (4).

- (1) PETRARQUE. - Lettre à Boccace (cit. par FABRICIUS. - Bibliotheca latina.. éd. de 1773, l. I, ch. XI, p. 279). Le seul titre porté par les manuscrits est : Ab Urbe condita, libri CXXXII. Et Tite-Live lui-même, dans sa Préface, emploie l'expression : "a primordio Urbis".
- (2) Ainsi par exemple OGILVIE (R.M.). - A Commentary of Livy : books I-V (Oxford, 1965) ou FONTAN (A). - Continuidad y articulación del relato en la historia de Livio. In : Cuadernos de Filología clásica, X, 1976, p. 249-270.
- (3) C'est la position de SEIDER (R.). - Beiträge zur Geschichte der antiken Liviushandschriften. In : Bibliothek und Wissenschaft, XIV, 1980, p. 128.
- (4) GELASIUS I. Adversus Andromachum contra Lupercalia, Ep. C, 12. cit. par SEIDER. Voir l'expression de cette thèse par BAYET (J.). - Tite-Live, Histoire romaine, livre I, Introduction, p. XV. (Les Belles Lettres, 1940).

Mais pourquoi la première Décade ? Il n'est pas évident qu'elle ait été plus populaire que la troisième, par exemple : Hannibal était tout aussi passionnant que Romulus ou Horatius Cocles. En tout cas, son histoire philologique n'est pas la plus mouvementée ; rien de comparable avec les livres XXXI-XL, dont le texte intégral n'a pas été connu avant 1616 (1), même si les éditeurs ne le signalaient pas toujours (2) ! Et certes il est peu d'aventures littéraires comme la recherche des décades perdues de Tite-Live : aujourd'hui encore, nous ne possédons que 45 livres sur 142, et quelques fragments (3); rien d'étonnant à ce que les humanistes, en particulier, se soient lancés avec enthousiasme dans cette quête. On a même pu dire, à propos de Poggio Bracciolini, que c'était "the great ambition of his life"(4). L'espoir naquit à nouveau au XVIIIème siècle, quand on exhuma en 1754 à Herculaneum la bibliothèque de la "villa dei papiri" (5). Et des découvertes comme celle du Latran en 1906 l'ont alimenté (6).

Pourtant, la première Décade ne relève pas d'une tradition aussi simple qu'il y paraît ; certes, elle n'a jamais présenté de lacune énorme, mais la découverte de plusieurs leçons nouvelles a fait date dans l'histoire des manuscrits et de l'édition imprimée des livres I

- (1) Edition princeps, Rome, 1469 : le livre XXXIII manque. Edition de Mayence, 1518 : grâce au "Moguntinus" (perdu depuis), on en rétablit le texte à partir du ch. 18. Edition de Rome, 1616 : le livre XXXIII est donné dans son intégralité, grâce au ms de Bamberg (Bamb. class. 35 a).
- (2) Il faut attendre l'édition imprimée de Venise, 1491, pour que soit mentionnée l'absence du l. XXXIII, alors qu'elle avait déjà été notée par Leonardo Bruni dans le ms. Vat. Lat. 1856.
- (3) Fragment du livre XCI (Vat. Pal. Lat. 24) et du livre XCVIII (cf. PERTZ (G.H.). - Über ein Bruchstück des 98sten Buchs des Livius. - Berlin : G. Reimer, 1848). Récit de la mort de Cicéron (l. CXX).
- (4) RUBINSTEIN (N.). - An unknown letter by Jacopo di Poggio Bracciolini... In : Italia medioevale e umanistica, I, 1958, p. 395.
- (5) Cf. DEUEL (L.). - Le Temps des écrits. - Paris : Stock, 1967, ch. 4.
- (6) Vat. Lat. 10696 (Ve siècle) : l. XXXIV, ch. 36-39. Ce manuscrit, copié en onciale, sans doute en Italie, fut partiellement utilisé pour envelopper des reliques de Palestine, conservées au "Sancta sanctorum" du Latran. Cf. Survie des classiques latins : exposition de manuscrits vaticans... (Bibliothèque Vaticane, 1973), p. 26.

à X. Citons seulement, à titre d'exemple, les années 1724 et 1970 (1), qui virent de nouvelles trouvailles. Inversement, hélas, certains manuscrits sont aujourd'hui perdus, au grand regret des éditeurs modernes (2).

Nous tenterons donc de retracer les étapes essentielles de la transmission de cette tradition, non seulement dans le temps (jusqu'au XVIème siècle, date à laquelle l'essentiel du texte définitif est établi), mais aussi dans l'espace, en suivant le chemin parcouru par certains exemplaires, ou certaines éditions, marquants : du "commanditaire" à l'exécutant -copiste ou imprimeur-, et de ceux-ci aux lecteurs. Car c'est l'amusant "paradoxe de l'historien" : les "ab Urbe condita libri" écrivent l'histoire, mais s'y inscrivent aussi ; par la date de leur rédaction bien sûr, qui conditionne leur contenu, mais encore par l'interprétation qu'en ont faite des générations successives. Et l'étude de l'édition, intellectuelle et matérielle, du texte de la première Décade, en ce qu'elle permet de saisir ce qu'on a cherché ou trouvé dans Tite-Live, ce qu'on a exploité de la matière qu'il offrait, amène à dégager quelques traits saillants de l'histoire des mentalités.

(1) En 1724, le diplomate suédois Anders Anton von Stiermann découvrait dans la bibliothèque de l'archevêché de Riga un ms de la 1ère Décade datant du Xème ou XIème siècle. Il se trouve aujourd'hui à la bibliothèque universitaire d'Upsal (C 908), d'où son sigle U (Upsaliensis). Cf. PELLEGRIN (E.). - Manuscrits d'auteurs latins de l'époque classique conservés dans les bibliothèques publiques de Suède. In : Bull. d'inf. de l'I.R.H.T., 1955, n° 4, p. 14-15.

Lors du transfert d'archives à Marburg, on a trouvé un bifolium contenant deux passages de la 1ère Décade. Cf. OGILVIE (R.M.). - Fragments of a new manuscript of Livy. In : Rheinisches Museum für Philologie, CXIV, 1971, p. 209-217.

(2) Par exemple le "Codex Vormatiensis" utilisé par B. Rhenanus pour l'édition de Bâle, 1535. Cf. infra, p. 27.

Les éditeurs modernes de Tite-Live, guidés par le souci de rendre compréhensible au lecteur l'apparat critique de texte, limitent généralement leur présentation de la tradition aux manuscrits -puisque ce sont eux qui la fondent-, en les classant suivant deux axes : alphabétique (à chaque manuscrit est attribuée une initiale ; nous nous rallierons d'ailleurs à ce code), et strictement chronologique, selon la datation qu'ils ont déterminée par des critères externes et internes au document.

Ce n'est pas satisfaisant dans notre optique, car une telle reconstitution, pour être lumineuse, n'en laisse pas moins de côté un point essentiel : le lien entre les manuscrits "sources" et leur utilisation. Nous avons vu que de nombreux textes fort anciens avaient été découverts très récemment. Les éditeurs d'autrefois n'ont donc pas pu les utiliser, et bien sûr l'interprétation qu'on a faite du texte s'en est trouvée modifiée. Quant aux manuscrits disponibles, ils ne se trouvaient pas n'importe où, à la portée de tout le monde : il faut donc mettre en perspective toutes ces données que les modernes nous présentent "à plat", en essayant de reconstituer la démarche des anciens : cela nous amène d'abord à la "filière italienne".

PREMIERE PARTIE : LE TEMPS DES MANUSCRITS

A. L'ANTIQUITE

L'oeuvre de Tite-Live, rédigée de 32 ou 30 avant Jésus-Christ à l'an 17 de notre ère (1) et publiée en plusieurs fois, fut semble-t-il très appréciée, sauf de Caligula qui se distingua en voulant l'exclure de toutes les bibliothèques (2) ; et l'on sait qu'elle fut éditée sur des rouleaux de papyrus dont chacun devait correspondre à un livre, et même en codex de parchemin sous forme d'abrégé (ou Epitome) (3).

1. Le papyrus d'Oxyrhynchus

On a retrouvé à la fin du XIXème siècle, lors des fouilles d'Oxyrhynchus en Egypte, un fragment de rouleau de la première Décade, qui représente le plus ancien texte que nous possédions (4). Malheureusement, il ne comporte que les chapitres 5,6 à 6,1 du premier livre et n'a donc que peu d'importance pour l'établissement du texte; mais, d'après Seider, c'est un très bel exemplaire qui présente un système de ponctuation à trois niveaux emprunté aux grammairiens et réservé aux grands textes classiques (5). De tels rouleaux commençaient sans doute déjà à être rares au IVème siècle, et il devenait difficile d'être sûr de la valeur des versions proposées.

- (1) Cf. BAYET (J.), Op. cit., p. XIX ; et, pour la deuxième datation, SEIDER (R.), Op. cit., p. 128.
- (2) "Vergili ac Titi Livi scripta et imagines paulum afuit quin ex omnibus bibliothecis amoveret (Caligula), quorum alterum ut nullius ingenii minimae doctrinae, alterum ut verbosum in historia neglegentemque carpebat." (SUETONE, Calig., 34,2 ; cit. par KLOTZ (A.). In : PAULY-WISSOWA. - Real-Encyclopädie..., s.v. "Livius", col. 817).
- (3) MARTIAL. - Epigrammes, XIV, 190 : "Pellibus exiguis artatur Livius ingens, quem mea non totum bibliotheca capit." Cit. par KLOTZ (A.), Op. cit., col. 824.
- (4) Br. Mus., Pap. Oxyr., XI, 1379. La datation est controversée : d'après LOWE (E.A.). - Codices latini antiquiores, II, 247, l'écriture serait du IVème ou du Vème siècle. Mais la plupart des éditeurs penchent pour la fin du IIIème siècle. Cf. SEIDER (R.), Op. cit., p. 137.
- (5) Cf. aussi, à propos de ces problèmes de ponctuation, MOREAU-MARECHAL (J.). - Recherches sur la ponctuation. In : Scriptorium, VIII, 1968, p. 61.

2. Le cercle des Symmaques

C'est pourquoi fut entreprise la collation et la révision des 142 livres, à l'initiative de Symmaque (consul en 391) : cela montre que, même si certaines familles de l'aristocratie romaine étaient déjà gagnées au christianisme, d'autres continuaient à s'intéresser au patrimoine de la littérature classique et à oeuvrer pour sa diffusion.

Symmaque écrit en 401 : "Munus totius Iuliani operis, quod sponendi, etiamnunc diligentia emendationis moratur" (1). Il était certainement ardu de rassembler tous les rouleaux correspondant à l'ensemble du texte ; en tout cas le travail sur la première décade devait être achevé. Il avait été mené à bien par un nommé Victorianus, dont la signature apparaît à la fin de chacun des neuf premiers livres :

"Victorianus u.c. emendabam domnis Symmachis".

Une copie de ce texte passa ensuite entre les mains des Nicomaques, alliés et parents des Symmaques : elle fut une nouvelle fois corrigée (les livres III à V par Nicomachus Dexter, les livres VI à VIII par son père Nicomachus Flavianus le Jeune) (2) ; et la version obtenue a donné naissance à tous les manuscrits connus jusqu'au XIX^{ème} siècle (3).

B. LE MOYEN-ÂGE

Entre le V^{ème} et le IX^{ème} siècle, la tradition symmachienne dut gagner la France du Sud avec les autres livres de la bibliothèque des Symmaques (4). Mais, longtemps, l'étude des classiques latins

(1) SYMMACHUS, Ep. IX, 13.

(2) Voir le détail de cette révision et l'arbre généalogique des Nicomaques dans la Préface à la première Décade de J. BAYET (op.cit., p. XCV-XCVII)

(3) En 1818, Angelo Mai découvrait, sous une copie d'oeuvres morales du pape Saint Grégoire, des fragments de textes antiques, parmi lesquels soixante feuillets d'un Tite-Live (III 6,5 à VI 7,1). Ce palimpseste (Veronensis XL) avait été copié en onciale au IV^{ème} ou V^{ème} siècle en Italie et réutilisé à Luxeuil au VIII^{ème} ou IX^{ème}. L'essentiel est qu'il ne se rattache pas à la version des Symmaques ; et la comparaison met en évidence la performance philologique accomplie par ces derniers (cf. pour la datation BAYET, op.cit., p. LXXXVII, et SEIDER, op.cit., p. 145).

(4) SEIDER, op.cit., p. 130.

n'eut qu'une place secondaire dans l'enseignement : déjà, selon Saint Jérôme, les jeunes étaient obligés de subir cet apprentissage dans les écoles municipales, contrôlées par l'Etat, mais ils devaient s'en détourner ensuite au plus vite. Et après les invasions barbares l'Eglise, dans l'enseignement minimum qu'elle instaura, ne fit entrer de "classiques", pratiquement, que Cicéron et Sénèque (1).

Au IXème siècle par contre, la "Renaissance carolingienne" favorise le retour à Tite-Live, et spécialement à la première Décade; "sans doute", dit Bayet, "à cause de l'attachement mystique aux origines de Rome (...) qui, depuis le IVème, avait pris l'aspect d'une tendre nostalgie" (2). La tradition symmachienne se divise alors en deux rameaux : "cisalpin" (comprenant une majorité de manuscrits italiens et H, T et W) et "transalpin" (rapidement diffusé en France et en Allemagne) (3).

1. Le rameau cisalpin.

La Bibliothèque Nationale possède des représentants des deux traditions. Le plus ancien des manuscrits se rattachant au rameau cisalpin date du début du IXème siècle : c'est le "Thuaneus" (T), ainsi qualifié parce qu'il a appartenu à de Thou (4), qui représente l'état le plus ancien que nous connaissions pour les livres VI à X 46,6. Il a été copié sous la direction de Servat Loup, abbé de Ferrières-en-Gâtinais, et en partie de sa main. Or, vers 828, il avait rendu visite à Raban Maur à Fulda, quand celui-ci rassemblait sa collection de manuscrits ; et c'est sans doute de là que vient le manuscrit W

(1) MEERSSEMAN (G.G.). - "In libris gentiliū non studeant." L'étude des classiques interdite aux clercs du Moyen-Age? *In : Italia medioevale e umanistica*, I, 1958, p. 1-13.

(2) BAYET, *op.cit.*, p. LXXVII.

(3) H = "Harleianus prior" (Londres, Br. Mus., Harl. 2672 ; 70b)
 T = "Thuaneus" (Paris, B.N., Lat. 5726)
 W = "Waldeckensis" ? (Marburg, Hessische Staatsarchiv, 6.10 (Q))
 Pour l'index des sigles et le stemma, voir p. 36(dépliant)

(4) CONWAY le date du Xème, mais les autres éditeurs du IXème.

qui, après le sac de Fulda par Gustave-Adolphe en 1632, serait finalement arrivé aux archives de la principauté de Waldeck et, de là, à celles de Marburg (1). Deux hypothèses sont donc émises par Ogilvie : soit Loup de Ferrières apporta T à Fulda et W en dérive, soit au contraire (ce qui lui semble plus plausible), il trouva à Fulda un manuscrit sur lequel il copia T.

2. Le rameau transalpin

Deux manuscrits ayant pour origine un exemplaire gaulois et appartenant à la collection de la Bibliothèque Nationale sont particulièrement intéressants. L'un, par son ancienneté : il s'agit du "Floriacensis" (F), qui date du IX^{ème} siècle et a appartenu à l'abbaye de Fleury. L'autre, P ("Parisiensis"), parce qu'il est complet alors que F présente deux lacunes (de IV 21,6 à 50,4 et de X 34,6 à X 39,9) (2).

3. Un isolé : "Mediceus" (M), "il Livio di Raterio" (3)

La bibliothèque Laurentienne de Florence contient un manuscrit du X^{ème} siècle relié aux armes de Côme de Médicis (1537-1574). Pourquoi en parler ici ? Parce que, même si on avait perdu sa trace pendant longtemps, il a joué un grand rôle par copie interposée.

Il a été copié (d'après l'encre, l'écriture,...) en Italie du Nord par cinq scribes différents, dont le premier a une écriture assez irrégulière et incertaine comme celle d'un homme âgé, et dont le troisième a signé "Leo Diac(onus)". Ils avaient dérelié leur modèle avant de le recopier, et n'ont pas réussi à le "décalquer" parfaitement : d'où, à certains changements de main, des cahiers inégaux.

Or ce texte ne se rattache à aucun des deux rameaux que nous venons de citer, car il présente une leçon parfois très différente de la leur, qu'on ne peut interpréter comme une conjecture de l'éditeur ; d'autre part la subscription de Victorianus, incomplète dans

(1) OGILVIE (R.M.). - Fragments of a new manuscript... In : Rhein. Mus. f. Phil., CXIV, 1971, p. 215-217.

(2) BAYET (J.), op.cit., p. LXXXI et LXXXIII.

(3) Nous résumons ici l'article de BILLANOVICH (G.). - Dal Livio di Raterio (Laur. 63, 19) al Livio del Petrarca (B.M. Harl. 2493). In : Italia medioevale e umanistica, II, 1959, p. 103-178.

les manuscrits F et P à la fin du livre I (il manque "u.c.", mis pour "vir clarissimus", car on ne comprenait plus cette abréviation aux IXème et Xème siècles), est ici altérée en "uo". Par contre, certaines corrections et annotations qui remontent à l'époque romaine prouvent que M aussi descend de X (archétype de tous les manuscrits symmachiens).

D'où peut-il venir ? Deux indices mettent sur la voie d'une cathédrale : d'abord, il contient de multiples commentaires et gloses incitant à penser que leur auteur était un ecclésiastique vivant en ville, donc pas un moine. Et puis, si l'on compare l' "arbre" qui se dessine pour la première Décade à celui de la troisième, on constate un parallélisme : là aussi un rameau isolé provient d'une cathédrale (Chartres), tandis qu'un autre, beaucoup plus riche, passe par le "réseau" des monastères (1).

Or, au Xème siècle, en Italie du Nord, dans quelle cathédrale pouvait se trouver un scriptorium ? Dans celle de Vérone. Tous les usages des copistes du manuscrit s'accordent avec cette hypothèse. Et c'est dans la deuxième moitié du Xème siècle que l'atelier était florissant : donc à l'époque où l'évêque était Rathier. Trois arguments plaident en ce sens : une note marginale fait allusion à un archevêque de Milan coupable de trahison (il ne peut s'agir que de Manasse d'Arles, ennemi personnel de Rathier dont il usurpa le siège, et qui, en 945, avait trahi Hugues de Provence au profit de Bérenger II d'Ivrée venu conquérir l'Italie, en échange de l'archevêché de Milan). De plus, l'écriture du premier scribe, qui était habituellement le chef du scriptorium, s'accorde avec le caractère assez violent de Rathier et son âge avancé en 962-968, période la plus féconde du scriptorium. Enfin Leo Diaconus apparaît -seulement comme sous-diacre, mais au premier rang- dans une liste de copistes de Vérone datant de 947.

(1) Le manuscrit de Chartres ("Vetus Carnotensis"), représente une branche particulière de la tradition de la troisième Décade. Selon Billanovich, elle a été moins diffusée parce qu'elle est restée dans l'enceinte de la cathédrale (de même que les manuscrits de Spire, Mayence et Bamberg). Cf. à ce sujet, du même auteur : *Gli umanisti e le cronache medioevali*. In : *Italia medioevale e umanistica*, I, 1958, p. 103-137.

Quand Rathier repartit en Flandre, en 968, il laissa son manuscrit dans la bibliothèque de la cathédrale, car les rayons ultraviolets permettent de lire, en haut du premier feuillet : "Liber ecc(lesi)e Veron(ensis)", inscription qui date sans doute du XIème siècle.

Mais il en sortit en 1376, quand Antonio da Legnago, homme bien peu recommandable mais amoureux des lettres -le cas se rencontre parfois- fit main basse sur ce trésor. Certes, l'ex-libris qu'on peut déchiffrer sur le dernier feuillet semble contredire cette interprétation : "Liber mei Anthonii de Leniaco, michi donatus per magnificos et excelsos dominos meos, dominos Bartholomeum et Anthonium fratres de la S(cala)..." affirme le possesseur ; mais les deux frères n'avaient que quatorze et seize ans ! D'ailleurs le vol de manuscrits n'était pas rare à l'époque : un "collègue" de Legnaco, Giacomo dalle Eredità da S. Sebastiano, se servit lui aussi dans la cathédrale de Vérone.

On ne retrouva le manuscrit que bien plus tard dans la bibliothèque des Médicis. Mais il eut une postérité extraordinaire dès le XIVème siècle.

C. LE TRECENTO

Trois figures, "trois couronnes", viennent à l'esprit quand on pense aux débuts de la Renaissance italienne : d'abord Dante, puis Pétrarque et Boccace. Autrement dit, une ville, ou du moins l'esprit et la langue d'une ville : Florence. Car le Trecento, c'est d'abord l'époque de ces chefs-d'oeuvre en langue vulgaire que sont la Divine Comédie, le Chansonnier et le Décameron. Mais c'est aussi la redécouverte enthousiaste des classiques latins et spécialement de Tite-Live, inaugurée par le célèbre "Come Livio scribe, che non erra" de Dante auquel font écho les élans de Pétrarque dans sa lettre à l'historien : "Oh pourquoi ne m'a-t-on pas fait naître en ton temps ! Des cent quarante-deux livres que tu as écrits au prix de mille efforts, à peine trente ont été conservés... Ils font cependant mes délices, et en les lisant je sens monter en moi le dégoût des hommes d'aujourd-

d'hui ..." (1). Et cette grande aventure va se concrétiser, à cause des circonstances politiques et historiques, dans un autre centre vital pour l'humanisme : Avignon.

1. Le cercle d'Avignon

a) Pétrarque

Florence, depuis 1216 et surtout autour des années 1260, avait été le théâtre du conflit entre guelfes et gibelins puis, après la victoire des guelfes en 1266, entre leurs deux factions, les Noirs et les Blancs. En 1302, les Noirs vainqueurs expulsèrent plus de 6000 Florentins, dont Dante et (peut-être surtout pour une rivalité personnelle avec Albizzo Franzesi, un des chefs Noirs), ser Petracco di ser Parenzo dall' Incisa, qui se réfugia finalement à Arezzo où, en 1304, lui naquit un fils, Francesco. Puis, tandis que Dante gagnait Vérone, ser Petracco s'installa en Avignon, en 1312, et y fit fortune, ce qui lui permit d'offrir à son fils des livres précieux. Le jeune Pétrarque, après ses études de grammaire, partit faire son droit à Montpellier puis à Bologne mais revint à la mort de son père, en 1326, et devint un familier des Colonna, grande famille de prélats romains.

C'est à cette époque qu'il se met à former son premier exemplaire de Tite-Live, à partir d'une copie italienne de la troisième Décade (datant du XI^{ème} ou du XII^{ème} siècle) et d'une transcription qu'il possédait de la première Décade (2).

C'est déjà une attitude extraordinaire que de vouloir regrouper les textes en un seul volume. On peut d'ailleurs noter une nette évolution dans la conception éditoriale : auparavant, nous l'avons vu, on éditait Tite-Live par décades séparées, une par volume. Pétrarque inaugure l'édition complète en un seul volume, permise aussi par la gothique serrée et ses nombreuses abréviations. Très vite cependant, l'essor de l'humanistique fera revenir à des volumes séparés,

(1) DANTE ALIGHIERI. - Divina Commedia, Inferno, XXVIII, 12.
PETRARQUE. - Rer. fam., XXIV, 8 (cités par WALTER (G.). - Tite-Live, l'homme et son oeuvre. In : Historiens romains : historiens de la République, t. 1, p. 17-18. - Gallimard, 1968. (Bibliothèque de la Pléiade).

(2) Cet exemplaire est désigné par la lettre A ("Aginnensis", ainsi nommé parce qu'il a appartenu à la bibliothèque des Jésuites d'Agen) ; il se trouve aujourd'hui au British Museum (Harl. 2493).

mais publiés de façon à former une entité intellectuelle (1).

La deuxième révolution opérée par Pétrarque est d'ordre philologique : il va améliorer le texte "banal" dont il dispose, en 1328, grâce à deux leçons nouvelles qu'on peut identifier d'après les annotations placées dans les marges de son manuscrit ; pour la première Décade, celle d'un texte qui se rattache à la tradition de M, mais en diffère légèrement : il s'agit d'une copie. Par qui lui a-t-elle été transmise ? D'après Billanovich, vraisemblablement par Simone d'Arezzo, lié à la fois à Vérone (dont il était chanoine) et à Avignon (2). Quant à la troisième Décade, il la corrige grâce à une autre copie : celle de Landolfo Colonna.

b) Landolfo Colonna

Landolfo Colonna, pendant plus de trente ans (jusqu'en 1328), avait été chanoine de la cathédrale de Chartres. Il s'intéressait beaucoup à l'histoire, païenne et religieuse, qu'il concevait encore à la façon du XIII^{ème} siècle : son Breviarium historiarum est une "somme" encyclopédique dans laquelle il essaie d'établir un parallèle entre les biographies de papes et d'empereurs romains (3).

Mais il a aussi joué un rôle important dans l'histoire de l'humanisme italien, car il s'est intéressé aux textes anciens en eux-mêmes. C'est ainsi qu'en 1303, il découvre dans la bibliothèque de la cathédrale de Chartres un manuscrit de Tite-Live contenant les livres XXVI à XXX et la quatrième Décade (sauf le livre XXXIII et la dernière partie du livre XL), inconnue jusqu'alors. Il l'aime tant qu'il le fait copier et l'apporte en Avignon lorsqu'il y revient en 1328 (4). C'est

(1) G. BILLANOVICH et M. FERRARIS. - Le "Emendationes in T. Livium" del Valla e il codex Regius di Livio. In: Italia medioevale e umanistica, I, 1958, p. 258-259.

(2) BILLANOVICH (G.). - Dal Livio di Raterio..., p. 148.

(3) L. Colonna possédait aussi, entre autres, le Liber Pontificalis (Vat. Lat. 3762), pour l'histoire des papes. Cf. BILLANOVICH (G.). - Gli umanisti e le cronache medioevali..., p. 103-137.

(4) Ce manuscrit de Chartres est le "Vetus Carnotensis" ; cf. supra, p. 9. Colonna, en 1328, était âgé de 70 ou 80 ans.

alors qu'il fait lire ce texte à Pétrarque -qui, nous l'avons vu, fréquentait les Colonna-, ce qui va avoir deux conséquences : l'amélioration de A (le manuscrit de Pétrarque) et la constitution pour Colonna, entre le printemps et l'été 1328, du manuscrit "Par. lat. 5690" qui, écrit Billanovich, "per le virtù e i vizi puo far pensare alla mole splendida e barbarica del mausoleo di Teodorico" (1).

Pétrarque n'était pas satisfait non plus de son manuscrit, "queste codice arlecchino, tutto pezze e rattoppi" (2), indigne du texte de Tite-Live qu'il était parvenu à établir grâce à ces leçons nouvelles et à ses propres conjectures. Il en composa donc un autre, perdu depuis, mais qui a été très largement utilisé par les éditeurs et traducteurs italiens

2. Le pré-humanisme à Rome

En 1329, Landolfo Colonna se retire à Rome pour y mourir. Il y emporte sa bibliothèque, certainement l'une des plus importantes de cette époque. Or, à sa mort, les gens vont se précipiter sur cette manne, ce qui prouve qu'il existait aussi une vie intellectuelle assez développée dans la Ville (elle s'incarnera par exemple en Cola di Rienzo, ami de Pétrarque). En particulier, "il gioiello della biblioteca di Landolfo, il Tito Livio" (3) va devenir pour un temps, entre 1348 et 1353, la propriété du Romain Bartolomeo Carbone dei Papazurri, évêque de Teano et archevêque de Patras ; puis Pétrarque le lui rachète en 1352 en Avignon. Il l'avait d'ailleurs déjà possédé, comme l'indique l'ex-libris :

Emptus Avinione 1352

diu tamen ante possessus. (4)

(1) BILLANOVICH (G.). - Gli umanisti..., p. 125 : dans ce manuscrit, les 15 premiers livres de Tite-Live sont donnés dans une leçon très vulgaire, alors que la seconde moitié bénéficie du "sangue azzuro del Vetus Carnotensis", revu et corrigé par Pétrarque. Ce manuscrit a même une histoire beaucoup plus complexe : la 1ère Décade (d'après ses miniatures) proviendrait en réalité d'un exemplaire réalisé et vendu en 1313-1314 à Naples, qui serait peut-être arrivé en Avignon par l'intermédiaire de Borguny, ambassadeur habituel de la cour aragonaise auprès de la Curie pontificale en 1305-1308. Cf. BRUNI (F.). - Un documento sul Livio napoletano-avignonese del Petrarca, oggi Par. lat. 5690. In : *Medioevo romanzo*, IV, 1977, n° 2-3, p. 341-349.

(2) BILLANOVICH (G.), *ibid*, p. 135.

(3) *Ibid*, p. 130

(4) *Ibid*, p. 135. Le ms porte aussi des annotations de deux italiens contemporains, et a appartenu au XVème siècle à Tommaso Fregoso, doge de Gênes.

3. "Tite-Live Padouan"

A la même époque se crée une tradition padouane, comme en témoigne par exemple le manuscrit 173 de Valence : il a été copié au milieu du XIV^{ème} siècle par un scribe italien et se rattache au rameau cisalpin. Mais il a été revu sur une autre leçon car il complète certaines lacunes de la troisième Décade (1), comme Pétrarque avait complété le Harl. 2493. De même, le texte apparaît divisé en chapitres distingués par des titres. Mais le copiste de Valence n'a pas eu accès au manuscrit de Chartres. Donc il n'a pas eu de contact avec Pétrarque. A quelle tradition a-t-il puisé ?

Le qualificatif attribué à Tite-Live au début et à la fin de la troisième Décade nous renseigne : il est dénommé (même si cette désignation a été raturée) "Lucius Quintius Curialis", ce qui permet de rattacher le manuscrit à une famille formée dans la première moitié du XIV^{ème} siècle et qui se localise en Vénétie (2) ; en effet, au début de ce siècle, on croyait avoir découvert la pierre tombale de Tite-Live à Padoue et, dès lors, se développa dans cette région un véritable culte de l'historien. Au XV^{ème} siècle, d'ailleurs, sera ajoutée au texte d'un manuscrit (3) une épitaphe relative à Anténor, fondateur de Padoue, dont on croyait aussi avoir découvert la tombe (4).

(1) XXX 42,15 à 45,6.

(2) Cf. BILLANOVICH (G.). - Un altro Livio corretto dal Valla (Valenza, Biblioteca della cattedrale, 173). In : Italia medioevale e umanistica, I, 1958, p.271-272. Cette famille comprend aussi : Arch. San Pietro, C 132 ; Par. Lat. 8953-4 ; Bergame, Bibl. Com. Δ 8/5 ; Vienne, National bibliothek, 3099, qui comportent soit le même qualificatif soit l'expression : "Titi Livii Patavini".

(3) Arch. San Pietro, C 132 ; ce manuscrit comporte les trois décades dans l'ordre III-IV-I, comme celui de Vienne. Il a peut-être été offert par Jean sans Peur au cardinal Orsini au concile de Constance en 1416. Cf. FOHLEN (J.). - Notes sur quelques manuscrits de textes classiques latins conservés à la Bibliothèque Vaticane. In : Revue d'Histoire des textes, 1971, p. 190.

(4) Voir aussi infra, p. 20, l'aventure de Panormita,

4. Tite-Live hors de l'Italie au XIVème siècle

Evidemment, de Vérone en Avignon, de Chartres à Rome, ce sont les Italiens qui ont été à l'origine de la recherche des textes classiques. Mais Tite-Live, pour diverses raisons, intéressait beaucoup aussi les étrangers.

De toute façon, il existait de nombreux liens entre l'Italie et l'extérieur, ne fût-ce par exemple qu'entre membres d'un même ordre monastique : ainsi, en 1314, le cardinal Niccolò da Prato, dominicain d'origine, écrivait à son "collègue" anglais Nicolas Trevet, professeur à Oxford et à Londres, pour lui demander un commentaire des tragédies de Sénèque. Puis, en 1316, le nouveau pape Jean XXIII, à l'instigation de Niccolò da Prato, lui-même influencé par Simone d'Arezzo, désire un commentaire de l'*Histoire* de Tite-Live, et Trevet s'exécute entre 1316 et 1319 (1). Ce texte fut utilisé par Colonna pour annoter le premier livre de son manuscrit, mais dédaigné par Pétrarque. D'où, peut-être, le peu d'exemplaires conservés de ce commentaire qui, en outre, comporte de nombreuses erreurs d'interprétation fondées sur des corrections hasardeuses (2). Mais, bien qu'il n'y fasse allusion qu'une fois, Pierre Bersuire, le premier traducteur français de Tite-Live, a abondamment pillé Trevet (3).

Cette traduction représente une date importante dans l'histoire de l'auteur latin en France : certes, nous avons vu déjà, au IXème siècle, un Loup de Ferrières ou un Raban Maur s'intéresser aux classiques latins. Le goût pour les historiens romains ne fit que croître à partir du XIème siècle (on voit apparaître de plus en plus fréquem-

(1) BILLANOVICH (G.). - *Dal Livio di Raterio...*, p. 155.

(2) Lisbonne, B.N., Mss. Illum. 134-135 (XVème siècle. Commentaire sur la 1ère et la 3ème Décades).
Paris, B.N., lat. 5745 (XIVème siècle. Commentaire sur la 1ère Décade).
Londres, Lambeth Palace (XIVème siècle. Fragment de commentaire : livre III, 1,6 à III, 3,5).
Cf. VAN ACKER (L.). - Nicolas Trevet et son interprétation de quelques passages de Tite-Live. In : *L'Antiquité classique*, XXXI, 1962, P. 252-257.

(3) Cf. MONFRIN (J.). - Humanisme et traductions au Moyen-Age. In : *Journal des Savants*, 1963, p. 161-190.

ment dans les catalogues de bibliothèques les noms de Salluste et Tite-Live puis, au XII^{ème} siècle, de César) (1). Les écoles cathédrales, particulièrement les écoles littéraires (Chartres et Orléans en France), jouèrent un rôle important dans la diffusion de ces textes. Mais ils étaient surtout considérés comme des modèles stylistiques.

A la fin du XII^{ème} siècle, en relation avec les romans "antiques", naît un certain engouement pour les personnages illustres de l'Antiquité, qui donne lieu à des adaptations pour le moins fantaisistes ou à des compilations.

Par contre, au XIV^{ème} siècle, se fait jour une nouvelle exigence culturelle : on veut des textes authentiques, qui puissent être utiles aux princes. Le premier exemple en est une traduction de Végèce commandée à la fin du XIII^{ème} par Jean, comte d'Eu. La première Décade, elle, est peut-être traduite en français (en Italie) avant même 1323 et a peut-être inspiré les premières traductions italiennes (2). Mais, quoi qu'il en soit, la traduction de Bersuire est la plus ancienne que nous ayons conservée.

Elle a été commandée par Jean le Bon à un ancien bénédictin de Maillezais, qui a connu Pétrarque en Avignon entre 1320 et 1340, puis est devenu prieur de Saint-Eloi de Paris (3). Il l'a élaborée entre 1352 et 1354, dans un but à la fois politique et moral : "affin que par semblables guises ils (les princes) peussent les leurs terres deffendre et gouverner et les estranges possider et conquerre", en prenant exemple sur les Romains qui, habitants d' "une seulle cite assez poure et petite, sceurent tant faire par armes vertueuses contumées par sens et par labours que ils conquistient la rondesse du monde" (4).

(1) Cf. BOLGAR (R.R.). - The classical heritage and its beneficiaries. - Cambridge, rééd. 1963, p. 193 sqq.

(2) MONFRIN (J.), op. cit., p. 171. Pour la traduction en italien, voir CASELLA (M.T.). - Nuovi appunti attorno al Boccaccio traduttore di Livio. In : Italia medioevale e umanistica, IV, 1961, p. 77-129 (si l'on peut discuter de l'attribution de la traduction des 3^{ème} et 4^{ème} Décades à Boccace, il est en revanche certain qu'il n'est pour rien dans celle de la première).

(3) Cf. ARCAINI (E.). - Pierre Bersuire, primo traduttore di Tito Livio. In : Convivium (Bologna), XXXV, 1967, p. 732-745.

(4) Paris, B.N., fonds fr., ms 34 (cit. par ARCAINI, op. cit., p. 738).

Mais cette oeuvre présente surtout un intérêt littéraire, dans la mesure où Bersuire a essayé de rester fidèle à l' "esprit" latin : il ne transforme pas automatiquement "numina" en "Dieu" (1), mais crée au contraire des néologismes qu'il explique dans un glossaire, et dont beaucoup existent encore. Citons par exemple :

"Augure, auguremens, inauguracion, auspice, auspique sont mos appartenans a divinacions faittes en champs ou en mouuemens des oyseaux des quelz usoit moult souvent titus livius et il les met tout a plain quand ilz viennent" (2).

Largement conditionnée par le travail de Pétrarque, la traduction de Bersuire eut à son tour une postérité importante : il y en eut de nombreuses "rééditions", manuscrites ou imprimées (3), et les Espagnols -usant d'une tactique qui va se généraliser, spécialement en Castille-, vont créer à partir de celle de Bersuire leurs propres traductions, par un phénomène de "ricochet" ; ainsi, en 1497, Pedro de Ayala va être le premier traducteur de Tite-Live en castillan, et il sera "résumé" à son tour par don Rodrigo Alfonso Pimentel.

Mais c'est en Italie seulement, du moins jusqu'à la fin du XVème siècle, que le travail sur Tite-Live va procéder d'un esprit "humaniste", c'est-à-dire être fondamentalement une "recherche philologique, animée par un certain désir de jouissance esthétique et de perfectionnement moral" (5). Cependant, le lieu de cette recherche va se déplacer.

(1) Jean RYCHNER (Observations sur la traduction de Tite-Live par Pierre Bersuire, *In* : Journal des Savants, 1963, p. 242-267) lui reproche même un certain manque d'audace et l'accuse d'abuser des latinismes : il cite au contraire, plus tard, la plus grande liberté d'esprit d'un Amyot, traduisant *επιτακτης* par "capitaine général de la gendarmerie", ou d'un Marot, qui n'hésite pas à transformer en "religieuse" ou "non-nain" une "sacerdos Veneris".

(2) ARCAINI (E.), *op. cit.*, p. 739.

(3) Parmi les très beaux manuscrits : celui de Charles V (Ste Geneviève, ms 777, reproduit dans "L'Enluminure à la Cour de France" de J. AVRIL, p. 102) ; il date de 1370 environ et a été enluminé par le "maître aux boqueteaux" / le manuscrit de Melbourne (National Gallery of Victoria, ms Felton 3), les mss fr. 77 de Genève et 9049-50 de Bruxelles (tous trois de 1400 environ), de l'atelier du "maître de 1402". Cf. LYNA (F.). - A propos du Tite-Live de Melbourne. *In* : Scriptorium, XVI, 1962, p. 359-361 ; et FARQUHAR (J.D.). - A book of Hours from Chalons-sur-Marne. *In* : Scriptorium, XXII, 1968, p. 245-246.

(4) Cf. MONFRIN (J.), *op.cit.*, p. 187.

(5) *Ibid*, p. 190.

D. LE QUATTROCENTO

A l'origine localisée à Vérone, Padoue et Avignon (Florence étant surtout la capitale du "dolce stil novo") (1), les foyers de l'humanisme italien vont s'établir à Naples, autour d'Alphonse d'Aragon qui, après avoir réuni Naples et la Sicile, fait renaître à sa cour une vue culturelle éteinte depuis Robert d'Anjou, et à Florence, où le concile tenu de 1439 à 1442 par Eugène IV met en contact Grecs et Italiens (2).

1. Florence : le premier Tite-Live de Côme (Laur. LXIII 4,5,6)

Nous avons vu que, très vite, le style d'édition en un volume de tout Tite-Live, lancé par Pétrarque, avait fait place à des éditions complètes, mais en plusieurs volumes : c'est ainsi que Côme de Medicis, vers 1415, demanda une Histoire romaine à son copiste Giovanni d'Arezzo ; et que celui-ci "récupéra" la troisième et la quatrième Décades qu'il avait copiées pour un autre commanditaire en 1412 et 1413 et y ajouta une première Décade qu'il ne data pas, pour ne pas trahir l'écart de temps qui séparait les deux compositions.

En 1443, Alphonse d'Aragon, grâce à l'ambassadeur de Florence, Giannozzo Manetti, découvrit Tite-Live, ce qui donna à Côme l'idée de lui en offrir un exemplaire.

2. Naples : le "Codex Regius" d'Alphonse d'Aragon

On croyait ce manuscrit perdu. Mais les recherches de Billanovich l'ont mis sur la voie du manuscrit de Besançon (B.M. 837, 838, 839) qui a fait partie de la bibliothèque des Medicis. D'après les subscriptions de la première et de la quatrième Décades, elles ont été copiées en 1425 et 1427 à Florence pour Côme ; et il est tentant d'imaginer que ce très beau spécimen d'art florentin est bien le Codex Regius offert au roi Alphonse. Mais le volume de la troisième Décade, lui, ne porte aucune mention de lieu ni de date, et est signé d'un autre

(1) Même si bien sûr Pétrarque (par son ascendance), Boccace et Coluccio Salutati étaient d'origine florentine.

(2) Voir pour tout ce développement : BILLANOVICH (G.). - Le "Emendationes in T. Livium" del Valla e il codex regius di Livio. In : Italia medioevale e umanistica, I, 1958, p. 245-264.

copiste, Ioannes Cruder Theutonus. Comment s'explique cette anomalie, qui dépare l'exemplaire ? Il faut pour cela parler des corrections du texte qui, après Pétrarque, étaient devenues un exercice très à la mode, dans lequel s'illustra surtout un homme : Lorenzo Valla.

3. Poggio Bracciolini, Antonio Panormita, Lorenzo Valla : les Anciens et les Modernes

Poggio Bracciolini, "le Pogge" (1380-1459), s'était toujours passionné pour Tite-Live, au point que, à l'occasion du Concile de Constance -il était secrétaire de Jean XXII-, il fit des recherches dans les abbayes de Cluny, Saint-Gall, Reichenau... (1). Mais il n'y trouva rien. Par contre, en 1424, dans une lettre à un fameux "chasseur de manuscrits", Niccolo de Niccoli, il raconte qu'un Danois s'est présenté au Sénat en prétendant avoir vu dix Décades de Tite-Live dans le monastère cistercien de Sorö près de Roskilde. Niccoli persuade Côme de Médicis, en 1431, d'envoyer un émissaire à Lübeck ; l'enquête ne donne rien. En 1451, le pape Nicolas V dépêche aussi un agent, qui revient les mains vides en 1455. En 1457, Poggio qui ne désarme pas essaie de convaincre le cardinal Prospero Colonna d'entamer des recherches, sans succès. Même le fils du Pogge, Jacopo, va adresser une supplique au duc de Milan, en faisant valoir qu'il reste encore des textes à trouver après la mort de son père, donc de la gloire à acquérir (2).

Cette passion de Poggio, même si elle ne fut pas assouvie, l'amena à copier -ou à faire copier- les trois décades entre 1425 et 1428, et à les annoter (3). De même, en 1435, le cardinal Prospero Colonna lui confia, ainsi qu'à Leonardo Bruni et quelques autres, la correction d'un Tite-Live (perdu depuis).

Un peu plus tard, à partir de 1444, Alphonse d'Aragon confia à Antonio Panormita et à Lorenzo Valla le soin d'améliorer le Codex Regius. (C'est au même Panormita, ambassadeur du roi auprès

(1) DEUEL (L.), op. cit., p. 41-60.

(2) Cf. RUBINSTEIN (N.), op. cit., p. 383-400.

(3) Il s'agit des mss Vat. Lat. 1843, 1849 et 1852. La question de savoir s'ils sont autographes est débattue par DUNSTON (A.J.). - The Hand of Poggio, et ULLMAN (B.L.). - Poggio's manuscripts of Livy. In : Scriptorium, XIX, 1965, p. 63-76.

des Vénitiens, que les Padouans remirent en grande pompe, en 1451, un fragment d'os de l'avant-bras droit "de Tite-Live" (1).

Or Panormita, meilleur orateur que philologue, se ridiculisa dans ses corrections de la troisième Décade au point que, d'après Valla, il défigura le Codex Regius. Toute une querelle se noua entre les deux hommes, et Panormita obtint l'alliance de Poggio, déjà ennemi de Valla qui lui reprochait son manque de rigueur. Mais le génie de Valla l'emporta ; et si la troisième Décade telle qu'il la décrit est introuvable, c'est sans doute parce que Panormita l'a fait disparaître pour escamoter toute trace de ses corrections : il l'a fait recopier par le scribe allemand Cruder, qui, pour dissimuler la manoeuvre, n'a pas indiqué de date (et Valla n'a pu l'empêcher car, en 1448, il avait quitté la cour de Naples pour la chancellerie apostolique, auprès du nouveau pape Nicolas V).

(1) SAMBIN (P.). - Il Panormita e il dono d'una reliquia di Livio.
In : Italia medioevale e umanistica, I, 1958, p. 276-279.

DEUXIEME PARTIE : LES EDITIONS IMPRIMEES

A. DANS LA LIGNEE DE PETRARQUE : L'ITALIE, TOUJOURS

L'édition princeps de l'*Histoire romaine* est certainement, quoique non datée, celle que publièrent, sans doute en 1469, Conrad Sweynheym et Arnold Pannartz à Rome (1). De ce seul point de vue elle est déjà "historique". Mais elle l'est aussi à un autre titre : elle s'inscrit dans la carrière mouvementée de ses imprimeurs et de leurs protecteurs et éclaire ainsi les débuts de l'imprimerie en Italie.

1. Le Tite-Live de Sweynheym et Pannartz

Cette édition en un volume de 411 feuillets (2) comporte la première Décade, la troisième et la quatrième, celle-ci dépourvue du livre XXXIII dont l'absence est masquée par la division en deux du livre XXXI. Elle s'appuie, comme beaucoup des éditions qui la suivront, sur la tradition établie par Pétrarque (3), et d'après les propres affirmations des imprimeurs, a été tirée à deux cent soixante-quinze exemplaires, comme d'ailleurs tous leurs autres textes (4). Dans la lettre qu'ils adressent au pape Sixte IV afin d'obtenir des subsides, l'*Histoire romaine* apparaît comme le quinzième texte qu'ils aient publié (alors qu'elle a dû être le dix-neuvième). Autre fait caractéristique

(1) LAIRE considère l'édition de Gianantonio Campano (Rome) comme l'édition princeps et la date de 1469. Cf. BIBLIOTHEQUE NATIONALE. Paris. - Catalogue des ouvrages de Tite-Live conservés au département des imprimés. - Paris, 1964, col. 153.

(2) BRUNET (J. Ch.). - Manuel du libraire et de l'amateur de livres, col. 1109 / HAIN (L.). - Repertorium bibliographicum... *10128.

(3) BILLANOVICH (G.). - Dal Livio di Raterio..., p. 169. Giovanni Andrea le reconnaît clairement (épître dédicatoire à Paul II) : "Ad primi aevo nostro praelectoris eius memoriam propero : nec tacebo Franciscum Petrarcam (...) modestissimum illum quidem et amoeni cultus atque ingenii uirum non mediocriter tempestate sua in Liuiana historia uigilasse" (Trévisé, I. Vercellensis, 1485. - Lyon, B.M. inc. 289).

(4) Épître dédicatoire à Sixte IV (dans leur édition des "Postilla super totam Bibliam" de N. de CUSA). Cf. FELD (M.D.). - Sweynheym and Pannartz, cardinal Bessarion, Neoplatonism : Renaissance Humanism and Two Early Printer's Choice of Texts. In : Harvard Library Bulletin, XXX,3, juillet 1982, p. 284-285

cette édition, comme presque toutes celles que Sweynheym et Pannartz ont imprimées à Rome entre le 13 décembre 1468 et le 26 mai 1472, est "patronée" par Giovanni Andrea Bussi, évêque d'Aleria, qui s'avère donc "the earliest known editor of printed texts" (1). Le problème, c'est la raison de sa participation à l'entreprise : car les deux imprimeurs avaient déjà publié neuf livres avant de s'associer à Bussi, et en publieront treize autres sans lui. Pour la comprendre, il faut sortir du cadre strict de Tite-Live et se représenter l'atmosphère qui régnait alors en Italie.

2. Les débuts de l'imprimerie en Italie

Les premières impressions, en Allemagne, avaient d'abord concerné les textes religieux. Quand les imprimeurs allemands s'établirent en Italie, il n'y eut pas rupture avec l'Eglise, mais tout de même extension du répertoire à des textes classiques qui devaient donc viser un public spécifique. Sweynheym et Pannartz en sont un bon témoignage : ils s'établirent d'abord au monastère bénédictin de Subiaco soumis à un strict contrôle de la papauté, et imprimèrent entre autres le *De oratore* de Cicéron, Lactance et Saint Augustin, en s'inspirant de très près du programme établi par Leonardo Bruni dans son *De studiis et litteris tractatulus ad Baptistam Malatestam*.

Mais ils transportèrent rapidement leur imprimerie à Rome, pour toucher les cercles humanistes qui s'y trouvaient : en particulier, celui de l'Académie de Pomponius Leto. Cependant, celle-ci, qui ne jouissait d'aucune protection (contrairement par exemple à l'Académie Platonicienne de Florence fondée par Côme de Medicis ou à l'Académie du cardinal Bessarion), fut très vite dissoute par le pape Paul II qui l'accusait de tous les vices, et ses membres ne purent être libérés du château Saint-Ange que sur intervention du cardinal Bessarion.

(1) FELD (M.D.), op. cit., p. 286. Cet article, qui s'attache surtout à l'exposé du néo-platonisme en Italie au XVème siècle et de ses rapports avec l'Eglise, nous a été très utile pour reconstituer la carrière de Sweynheym et Pannartz.

Or on trouve très vite trace de ces événements dans la production éditoriale de Sweynheym et Pannartz : en 1468 ils publient un texte inattendu, très "orthodoxe", et sans grand intérêt, de l'évêque Roderic de Zamora, garde du Château Saint-Ange ; comme s'ils voulaient eux aussi se mettre en sécurité. Et en même temps ils se placent sous la protection de Bessarion et acceptent Giovanni Andrea Bussi comme directeur éditorial.

Dès lors, sous l'impulsion de Bussi, le programme des deux imprimeurs va changer et s'infléchir, progressant (1) jusqu'à un point culminant : un texte de Bessarion, *In calumniatorem Platonis*, manifeste de ses convictions philosophiques et religieuses, dans lequel il s'attache à montrer qu'il n'y a pas d'antagonisme foncier entre le platonisme et le christianisme, mais au contraire parenté profonde.

Ce programme, inspiré par Bussi, a un objectif précis : soutenir Bessarion face aux attaques dont il est l'objet dans sa défense de la culture classique. Le danger était tel que le cardinal avait d'ailleurs mis sa bibliothèque hors de portée du pape en la léguant au Sénat de Venise : c'est avant le transfert que Sweynheym et Pannartz purent reproduire nombre de ses manuscrits. Et la colère de Paul II fut si manifeste quand fut annoncée une édition de Macrobe (synonyme à l'époque de paganisme exacerbé) que celle-ci ne fut pas publiée : en toute hâte, elle fut remplacée par les *Commentaires* de César.

Puis l'association entre Bussi, Sweynheym et Pannartz revint à un programme beaucoup plus classique, dans lequel s'inscrit précisément notre Tite-Live ; elle fut finalement rompue le 26 mai 1472, quand Bussi devint bibliothécaire du Vatican.

On voit donc nettement se dessiner à cette époque l'image d'un public cultivé, épris de textes classiques, et l'imprimerie, acceptée et utilisée jusque-là sans réserve par l'Eglise, se met au service d'autres idéaux.

(1) Selon un plan subtil, par l'intermédiaire des "Lettres" de Saint Jérôme, des "Oeuvres" d'Apulée et des "Nuits attiques" d'Aulu-Gelle (ces deux derniers textes constituant une approche de la philosophie platonicienne).

Tite-Live, quant à lui, est réédité en 1472 par Sweynheym et Pannartz, toujours chez Pierre de Maximi ; dans l'intervalle paraissent d'autres éditions italiennes inspirées de la première : en 1470 chez Ulrich Han, la même année à Venise chez Vindelino de Spire (Première édition datée) (1). C'est d'ailleurs le troisième texte -après les *Epistolae ad familiares* de Cicéron, grand classique des imprimeurs de l'époque, et l'*Histoire naturelle* de Pline- qu'imprimèrent les frères de Spire après avoir obtenu du Sénat de Venise un monopole de cinq ans (2). Puis, toujours à Venise, le texte est édité par Marco Antonio Sabellico (l'édition de 1495, chez Philippe Pincio, est la première édition illustrée -peut-être par Mantegna ?- du texte latin (3). A Milan, on relève des éditions en 1478, 1480, 1495 ; à Trévise en 1480, 1482, 1483, 1485. A Paris, Josse Bade publie le texte en 1511, 1513 et 1516 (4).

Mais les nouveautés, ensuite, c'est d'Allemagne qu'elles viendront, et l'édition imprimée va une nouvelle fois rejoindre le manuscrit avec de nouvelles découvertes.

(1) Pour l'anecdote, signalons qu'un exemplaire sur vélin de cette édition, aujourd'hui à la Bibliothèque Nationale (Vélins 704-705) se trouvait à la bibliothèque de Lyon lors du siège de la ville en 1793, et que le premier volume fut alors mutilé par un boulet de canon. Cf. BRUNET (J. Ch.), op. cit., col. 1102 et BIBLIOTHEQUE NATIONALE, op. cit., col. 155.

(2) BINNS (N.E.). - An Introduction to historical bibliography. - Londres : ALA, 1962, p. 78. (Binns date curieusement cette édition de 1469 et l'attribue à Jean de Spire).

FELD (op. cit., p. 330) note d'ailleurs : "It was to Venice, significantly enough, that along with Bessarion's library the focus of humanistic printing migrated after the Bussi-Sweynheym and Pannartz collaboration lost its impetus".

(3) Cf. SANDER (M.). - Le Livre à figures italien depuis 1467 jusqu'à 1530, p. 689, n° 3993 ; B.N., op. cit., col. 156. Le titre "T. LIVII decades" apparaît pour la première fois.

(4) Cf. RENOARD (Ph.). - Bibliographie de J. Badius Ascensius, III, p. 10-11 et FABRICIUS (J.A.). - Bibliotheca latina..., p. 281-282.

B. DE L'ITALIE A L'EUROPE DU NORD

Le Quattrocento avait vu la quête forcenée de manuscrits de la part des lettrés italiens, qui d'ailleurs s'étaient déjà tournés vers les pays du Nord, témoin Poggio Bracciolini. Mais l'humanisme se répand et, si l'on peut oser ce raccourci, Erasme prend le relais de Pétrarque en encourageant l'établissement de textes fiables. Aussi son "manifeste" inaugure-t-il l'édition "révolutionnaire" de Mayence.

1. L'édition de Mayence (1518-1519)

Celle-ci n'intéresse pas directement notre propos, car la grande nouveauté qu'elle introduit dans le texte ne touche pas la première Décade, mais le livre XXXIII, du moins à partir du chapitre 17, et le livre XL, qu'elle complète des chapitres 37 et suivants. Mais Billanovich cite cette édition en exemple car elle illustre le même phénomène que le "Vetus Carnotensis" de Landolfo Colonna : le manuscrit "Moguntinus" du IXème siècle qui a servi à l'établir -et qui est aujourd'hui perdu (1)- était lui aussi "enfermé" dans la bibliothèque d'une cathédrale, celle de Mayence, ce qui explique la rareté de cette leçon (2).

D'autre part, l'épître liminaire "Erasmus Roterodamus miso-barbaris atque iisdem philomusis omnibus" témoigne de l'importance reconnue aux imprimeurs, qui éditent de bons volumes à petit prix, et "qui nobis cotidie totas bibliothecas, totesque, ut ita dixerim, librorum mundos in omni genere linguarum ac literarum subministrant" (3).

(1) Carbach, qui a établi le texte avec Angst, raconte la découverte par Schöffer -qui avait déjà été le premier à imprimer une traduction allemande de Tite-Live- de ce manuscrit : "perquamvetustum codicem Longobardicis scriptum in membranis characteribus". Cf. sa postface à cette édition de 1518-1519 (Lyon, B.M., 105456).

(2) BILLANOVICH (G.). - Dal Livio di Raterio..., p. 112.

(3) Edition de Mayence, 1518-1519.

Elle fait preuve aussi d'un certain "chauvinisme" à l'égard de "nostra Germania, cui multos bonos authores ab inferis in lucem revocatos (...) debet orbis", puis souligne la difficulté, mais l'intérêt, de l'entreprise d'Angst et Carbach (1), et l'utilité de la lecture de Tite-Live qui apporte, "praeter uberrimam rerum gestarum cognitionem, haud mediocrem eloquentiae fructum".

Il est à noter que dès lors les éditeurs italiens se borneront à utiliser les découvertes du Nord ; ainsi l'édition aldine de 1518-1521, inspirée de celle de Mayence, sera complétée en 1533 d'un cinquième volume, inspiré, lui, de l'édition de Bâle de 1531 (2). De même, l'édition espagnole de 1520 (Saragosse : Georg Coci), reprend le texte, et même les illustrations, de celle de Schöffer (3). Les éditions parisiennes de 1527 (Jean Petit), 1529 (Nicolas Savetier) et 1530 (Josse Bade), n'apportent guère de nouveauté non plus (4).

2. Les éditions bâloises de 1531 et 1535

Le premier apport des éditions bâloises, c'est, dans l'édition frobenienne de 1531, le texte de la cinquième Décade (livres XLI-XLV), découvert par Simon Grynaeus au monastère de Lorsch et remis à Erasme pour la publication.

Le second événement, c'est la publication en 1535, toujours chez Froben, et toujours sous le "patronage" d'Erasme, de la recension de Beatus Rhenanus et de Sigismundus Gelenius. En effet ils ont utilisé, pour les livres XXVI à XL, un manuscrit nouveau venu de la cathédrale de Spire (5) et, pour la première Décade, un manuscrit contenant les

(1) "Nullum autem tam depravatum exemplar, unde solers coniectator non multa queat restituere".

(2) B.N., op. cit., col. 163 ; RENOIARD (A.A.). - Annales de l'imprimerie des Alde... 3ème éd. - Paris, 1834, p. 83, 86, 89, 90, 108 (éd. anast., Bologne, 1953).

(3) BINNS (N.E.), op. cit., p. 99.

(4) Respectivement : Lyon, B.M., 105455, 105223, 133055.

(5) Cf. In T. Livii Primae Decadis librum primum annotationes per beatum Rhenanum (éd. de Bâle, 1535. Lyon, B.M., 23938) : "Exemplar primae Decadis manu scriptum sane quam eleganter, quod nobis communicavit non gente solum sed et literis clarus ille Vormaciensis ecclesiae decanus, dominus Reinhardus a Rietpur, desumptum illic ex bibliotheca publica, primis duobus ternionibus carebat".

six premiers livres, le "Vormatiensis" (v) (1).

Ce dernier étant aujourd'hui perdu, on aimerait, par l'étude de l'édition frobenienne, déterminer un texte exact. Mais on touche ici les limites de la conception éditoriale du temps : Walter Allen, essayant de définir le sens exact donné par Rhenanus aux expressions "vetus lectio" et "antiqua lectio" (on pourrait penser qu'elles font référence au texte manuscrit qu'il a sous les yeux), montre qu'elles représentent en réalité l'idée qu'il se fait de l'archétype livien. De même, lorsqu'il transcrit une "syncera lectio" ou une "germana lectio", il s'agit d'inventions de sa part. Allen parle d'une véritable "passion for emendation" (2) et conclut que, si les éditions de Rhenanus sont ce qu'on pouvait faire de mieux à son époque, les modernes ne sauraient s'en satisfaire : donc, seuls les passages qu'il attribue explicitement au "Vormatiensis" doivent être considérés comme authentiques.

Or ces passages montrent une étroite parenté (mais pas une filiation) entre le manuscrit de la cathédrale de Worms et le fameux "M" de Vérone. Là encore, Billanovich tente de rendre compte de ces liens indéniables entre l'Italie et l'Allemagne, en l'occurrence au XIème siècle (3) : la première explication qu'il avance est que Vérone, de par sa situation géographique, devait nécessairement être en rapport avec toutes les grandes églises et abbayes allemandes. De plus, les échanges de textes ne pouvaient qu'être favorisés par la présence, à la tête de la cathédrale, d'évêques de souche allemande (4).

(1) BILLANOVICH (Dal Livio... p. 173) imagine que ce manuscrit du XIème siècle a été copié sur celui de Chartres par un élève de Fulbert, Adelman de Liège. Mais H. TESTROET (Folium monacense and the Spirensian tradition of the third decade), les juge indépendants l'un de l'autre.

(2) ALLEN (W.), op. cit., p. 385.

(3) BILLANOVICH (G.). - Dal Livio..., p. 174.

(4) BILLANOVICH cite par exemple Eginon, moine de Reichenau, évêque de Vérone ; Deodoric de Metz, évêque de Vérone de 844 à 846. Rathier, lui, était lié à la cathédrale de Frisinga (Ibid.).

Mais dans ce cas précis, "v" n'est pas une copie de "M": les deux textes ont été copiés en même temps sur le même exemplaire (1). Cela signifie donc que Rathier avait fait faire deux copies par ses scribes, ce qui explique encore mieux la séparation en cahiers de cet exemplaire. Quant aux destinataires, il s'agit selon Billanovich d'Otton 1er et de son fils, qui séjournèrent à Vérone en octobre et novembre 967 (après le synode de Ravenne) : en échange de cet hommage, Otton 1er garantit sa protection à Rathier (mais ce ne fut pas pour longtemps, puisque ce dernier fut obligé de partir en 968, à la suite d'un conflit avec les clercs). Puis le manuscrit fut donné par Otton II à la cathédrale de Worms, dont l'évêque était le chancelier Ildebald, de même que plus tard, la troisième et la quatrième Décades, offertes à Otton III à Plaisance, furent remises par son successeur Henri II à la cathédrale de Bamberg.

L'édition bâloise de 1535 clôt donc en quelque sorte le cercle inauguré dès le Xème siècle à Vérone. Passé de 29 à 35 livres, mais toujours dépourvu des 17 premiers chapitres de XXXIII, ^{le texte} ne recouvrera ces derniers qu'en 1616, avec l'édition romaine de Lusignan, elle-même fondée sur le manuscrit de Bamberg que nous venons d'évoquer (2).

Mais, outre le travail d'établissement du texte, se développe aussi au XVIème siècle une certaine conception de l'édition, en rapport avec l'évolution des goûts et des besoins du public.

C. AUTOUR DE TITE-LIVE

1. Le texte latin

Dès la première édition imprimée, l' *Histoire* livienne est complétée par l' *Epitome* de Florus, qui donne (tantôt en tête de chaque livre, tantôt à la fin de chaque Décade) l'argument des livres I à CXL. Sa présence se justifie, car elle aide à la compréhension de l'enchaînement des événements (sans oublier qu'elle a permis aussi

(1) Ibid., p. 172.

(2) FABRICIUS, op.cit., p. 285 ; B.N., op. cit., col. 180.

d'attribuer à Tite-Live, par comparaison, le texte des manuscrits qu'on découvrait : c'est un argument utilisé par Erasme dans son épître dédicatoire à Charles Mountjoy dans l'édition bâloise de 1531).

Peu à peu, cependant, chaque édition va s'alourdir d'un poids nouveau : ne parlons pas des discussions sur la correction du texte, telles celles de Sabellicus en 1527, qui, bien que parfois très chargées (1), s'expliquent aisément. Mais le souci pédagogique va beaucoup plus loin : Josse Bade, par exemple, rédige une "Préface à la Préface" de Tite-Live, et ajoute au texte un index alphabétique, puis en 1513 un lexique (2).

L'index devient "copiosus" chez Schöffer en 1518-1519 et contient non seulement les noms propres, mais aussi les événements et les termes militaires (3). On peut donc faire des études statistiques sur la fréquence de certains mots, mais aussi par exemple sur le nombre de victimes de chaque combat... Suit une liste des consuls, le titre des ouvrages cités par Tite-Live et la pseudo-épitaphe de ce dernier.

En 1531, dans la première édition bâloise, paraît, outre un index "copiosissimus", ce qui deviendra un "best-seller" : la chronologie établie par Glareanus, qui prétend mettre un peu d'ordre dans le texte (4) : sous la forme d'un tableau, il établit une concordance entre les chronologies grecque et romaine, en confrontant les données de Tite-Live à celles de Denys et de Pline; Dans l'édition de 1535, elle est complétée par Haloander jusqu'à l'année 1287 après la fondation de Rome.

(1) Notes de Sabellicus : Paris : Jean Petit, 1527. (Lyon, BM, 105455). Dans l'édition de Paris de 1573 (établie par Jacques Gohory), le texte est enveloppé dans une véritable gangue de gloses, comprenant même le texte grec de Polybe, auquel s'ajoute en marge un résumé de chaque chapitre.

(2) Edition de Paris, 1511. Cf. aussi Lyon, B.M. 133055 (édition de Paris, 1530).

(3) Par exemple, il donne toute une liste de références correspondant à l'expression "acies instructa" (Lyon, B.M., 105456).

(4) (Lyon, B.M. 23937) : "Addita est Chronologia HENRICI GLAREANI, temporum supputationem, personarum nomina, in quibus antehac ingens erat confusio dilucide commonstrans".

Les préoccupations historico-économiques vont dès lors s'amplifier. Ainsi Curion, tout en reconnaissant sa dette à l'égard de Budé et de son *De Asse*, annonce dans l'édition bâloise de 1549 : "Non solum Liuium emendauimus, sed etiam quodammodo illustrauimus : non commentarijs, aut scholijs, sed mensurarum omnium ueterum et ponderum ratione, reque numaria, uno libello explicata" (1). Dans la même édition, la chronologie établie par Glareanus s'étend dans l'espace (aux Hébreux, Mèdes, Macédoniens...) et dans le temps (elle commence à la guerre de Troie).

Puis on y ajoute des arbres généalogiques (ceux des Scipions et des Catons, celui d'Auguste et celui de Germanicus) (2). Autre nouveauté : une table des discours contenus dans Tite-Live et classés selon les divisions de la rhétorique.

Et on en vient, par une sorte de surenchère permanente, à des éditions où le texte lui-même est noyé dans une masse de renseignements divers (3).

Mais un autre axe se dessine, toujours dans cette optique qu'on pourrait qualifier de "pédagogique" : celui des traductions et des morceaux choisis.

2. Traductions et morceaux choisis

Le mouvement amorcé dès le XIV^{ème} siècle par les traductions de Boccace et de Bersuire se poursuit et s'amplifie au XVI^{ème} : dès 1505 (avant même d'imprimer, en 1518-1519, le texte latin), Schöffer publie à Mayence une version allemande de Tite-Live, dans laquelle la première Décade est traduite par Schöfferlin, et dont la préface est célèbre car Ivo Wittig y attribue l'invention de l'imprimerie à Gutenberg (4).

(1) Lyon, B.M., 23939.

(2) Paris : Vascosan et A. Petit, 1552 (Lyon, B.M., 23940).

(3) Il n'y a pas moins de 35 pièces annexes dans l'édition parisienne de Gohory en 1573 : y compris un retour légendaire aux sources du monde à partir de la mythologie grecque et une topographie de la Rome antique.

(4) B.N., op. cit., col. 241.

En France, ce sont Blaise de Vigenère (pour la première Décade) et Jean de Amelin qui succèdent à Bersuire, et leur entreprise est ainsi commentée par Ronsard (1) :

"Or, des historiens nul antique n'arrive,
Ni moderne, à l'honneur du Romain Tite-Live,
Lequel, las ! toutefois en ténèbres gisait
Et des peuples Latins seulement se lisait :
Maintenant les Français auront son bel ouvrage
Traduit fidèlement en leur propre langage
Par le docte Hamelin (...)
Si les meilleurs auteurs de Rome et de la Grèce
Etaient ainsi traduits, la française jeunesse,
Sans tant se travailler à comprendre des mots
Comme des perroquets en une cage enclos,
Apprendraient la science en leur propre langage".

Il est curieux de constater que les "ténèbres" (qui chez Erasme représentaient l'oubli des textes enfermés chez des peuples barbares) (2), semblent désigner ici la langue latine. Et Blaise de Vigenère, s'adressant en un style savoureux aux lecteurs ignorants du latin et du grec, confirme ce souci d'élargir l'audience de Tite-Live par la traduction : "Je me suis pour ceste occasion esuertué entant que i'ay peu, sans y espargner mon huile et ma peine (...) ; tout ce qui pouuoit non seulement faire a propos pour nettoyer (par manière de dire) et descourrir ces medailles antiques, partie mangees de la rouille, partie enduittes d'une grosse crouste au dessus, qui empesche de discerner la figure y empreinte" (3).

De façon beaucoup plus claire que dans les éditions latines, Vigenère annote -indépendamment de sa traduction- la première Décade : la mythologie grecque apparaît mêlée d'allusions bibliques, mais dans

(1) RONSARD (P. de). - Second livre des Mélanges, 1559.

(2) Cf. supra, p. 26.

(3) Paris : A. Langelier, 1606 (reprise de l'édition de 1583).
Lyon, B.M., 23944.

l'ensemble le commentateur tente de dresser un tableau complet et cohérent de la réalité romaine : les illustrations elles-mêmes, loin d'être des interprétations naïves (par exemple en costume Renaissance) d'épisodes fameux, comme c'était la tradition jusque-là, consistent en vignettes qui représentent les anciens monuments de Rome. Il s'y ajoute une carte-dépliant de l'Italie centrale comportant un index des lieux (1), et un "répertoire particulier des harangues et propos les plus signalés contenus en ceste première Decade".

En effet, cet aspect particulier de l' *Histoire romaine* que constituent les discours a fait beaucoup pour le succès de Tite-Live : depuis longtemps les prédicateurs cherchaient des modèles oratoires chez les auteurs classiques, entre autres chez Cicéron. Mais au XVI^{ème} siècle on se met systématiquement à éditer séparément les "harangues et concions" de Tite-Live : ainsi à Paris, chez Simon de Colines, en 1532 (2), dans une édition latine qui en comporte cent quatorze. Vascosan en publie la traduction par Amelin en 1554, puis 1567 (la même année, une édition paraît à Lyon chez Benoît Rigaud et, encore à Lyon, mais en 1576, une autre chez Jean d'Ogerolles) (3). En 1588, François de Belleforest sélectionne des "harangues militaires recueillies des livres de Tite-Live" (4). Et, pour seul exemple de l'influence que purent avoir ce genre d'éditions, typiques du goût de ce siècle -le suivant se tournera plutôt vers les recueils de maximes-, il suffit de rappeler que Monluc se faisait régulièrement lire l' *Histoire romaine*, et qu'il en imite les harangues (5).

(1) Cf. METRAL (D.). - Blaise de Vigenère, archéologue et critique d'art, 1523-1596. - , 1939, p. 162 : "Les annotations de Tite-Live constituent une véritable encyclopédie des antiquités, un résumé, fort complet, de toutes les connaissances archéologiques du XVI^{ème} siècle. C'est le seul ouvrage de la Renaissance qui présente ce caractère".

(2) RENOUARD (Ph.). - Bibliographie des éditions de Simon de Colines. - Paris, 1894, p. 199. (Edition établie par Joachim Perion).

(3) BAUDRIER. - Bibliographie lyonnaise... III, 248 et 330. Ce genre d'édition semble avoir eu beaucoup de succès à Lyon. Cf. BAUDRIER III, 370 (Lyon, B.M., 317735) : "Bref et utile discours sur l'immodestie et superfluité d'habits. Avec une fidèle traduction française des deux oraisons latines, prises de Tite-Live..." (Lyon, A. Gryphe, 1577).

(4) B.N., op. cit., col. 308 (textes extraits de la première et de la cinquième Décades, d'après l'édition italienne de R. Fiorentino).

(5) Cf. Histoire littéraire de la France. - Paris : Editions sociales, 1975, II, 374.

Monluc n'est qu'un des nombreux lecteurs qui, dès l'Antiquité, ont goûté en Tite-Live un maître de l'éloquence : une quasi-unanimité se dégage pour louer sa "lactea ubertas", son abondance crémeuse (1). Mais on a aussi aimé l'historien padouan pour son sens du récit, et nul doute que la première Décade n'ait représenté un morceau de choix dans ce domaine : les enlumineurs se sont plu, dès le Moyen-Age, à traiter ces épisodes fameux que sont l'arrivée d'Enée dans le Latium, l'abandon des deux jumeaux recueillis par la louve, la mort de Lucrece ou les oies du Capitole... Au XVIIe siècle, Corneille donne toute leur dimension tragique aux récits liviens. Récemment encore, la mythologie comparée a abondamment puisé dans le répertoire de l' *Histoire romaine* : Dumézil par exemple analyse l'aventure de Tarpeia, et les exploits d'Horatius Cocles ou de Mucius Scaevola, en relation avec la saga scandinave (2).

Tite-Live a été aussi une mine pour les idéologues, surtout à partir de Machiavel (3) dont le discours fut traduit en français en 1544 et inspira La Boétie (4). Plus tard, les Jésuites comme les philosophes et les révolutionnaires trouveront tous en lui matière à enseignement.

Autant de lecteurs, autant de lectures, donc ; bien sûr, on peut dire cela de beaucoup d'écrivains. Bien sûr, Tite-Live n'a quand même jamais eu le succès de Virgile ou d'Homère. Mais son oeuvre, parce qu'elle touche aux origines de Rome, et que les origines fascinent toujours, a peut-être plus qu'une autre laissé le champ libre à l'imaginaire des lecteurs.

(1) QUINTILIEN. - Institution Oratoire, X,1,32 ; cit. in PAULY-WISSOWA, op. cit., col. 851.

(2) DUMEZIL (G.). - Les Mythes romains : Tarpeia. - Paris : Gallimard, 1947.

(3) MACHIAVEL (N.). - Discours sur la première Décade de Tite-Live. In : Oeuvres complètes. - Paris : Gallimard, 1952. (Bibliothèque de la Pléiade).

(4) LA BOETIE (E. de). - Oeuvres politiques. - Paris : Editions sociales, 1971.

Certains ont voulu rationaliser la question, et se sont interrogés sur les sources de Tite-Live : ce sont les tenants de la "Quellenforschung". Mais d'autres prennent le texte "tel qu'en lui-même enfin..." ; le dernier en date, Michel Serres (1), se livre à une méditation philosophique et poétique sur le texte du premier livre, centrée sur le rapport entre l'Un et le multiple : entre les innombrables virtualités de l'histoire et l'organisation qui s'opère dans les faits et le temps, entre la multiplicité des événements et le choix nécessairement mutilant que pratique l'historien lors de leur mise en forme...

Pour notre part, plutôt que le "livre des fondations", c'est la "fondation du livre" - l'établissement du texte - que nous avons voulu étudier. Mais elle relève finalement de la même démarche "boustrophédon" que celle de Michel Serres (2) : ce texte de Tite-Live, au départ "unique", ne cesse de se disperser et de se reconstituer. Ce sont d'abord les Symmaques qui le réunissent, par un acte positif mais en même temps réducteur puisque seul un manuscrit très fragmentaire, celui de Vérone (3), se rattache à un autre archétype. Puis, la multiplication des copies le divise à nouveau en trois traditions divergentes : celle du Mediceus et du Vormatiensis, celle du rameau cisalpin et celle du rameau transalpin (4). Sur ces variantes liées au temps (5) et à l'espace viennent se greffer d'autres traces trompeuses : celles qui sont dues aux déplacements des propriétaires de manuscrits. Il faut se livrer à une véritable enquête pour mettre en relation, par l'intermédiaire de Rathier, les manuscrits de Vérone et

(1) SERRES (M.). - Rome : le livre des fondations. - Paris : Grasset, 1983.

(2) M. Serres, à partir de la légende des boeufs d'Hercule volés par Cacus et traînés par celui-ci à reculons dans son antre, réfléchit sur l'ambiguïté des traces, parfois véridiques, parfois mensongères, qu'il faut donc suivre dans les deux sens, de même que l'ancienne écriture grecque, "boustrophédon", allait alternativement, comme un sillon tracé, de droite à gauche et de gauche à droite.

(3) "V" ("Veronensis") : Vérone, bibliothèque capitulaire, XL (38).

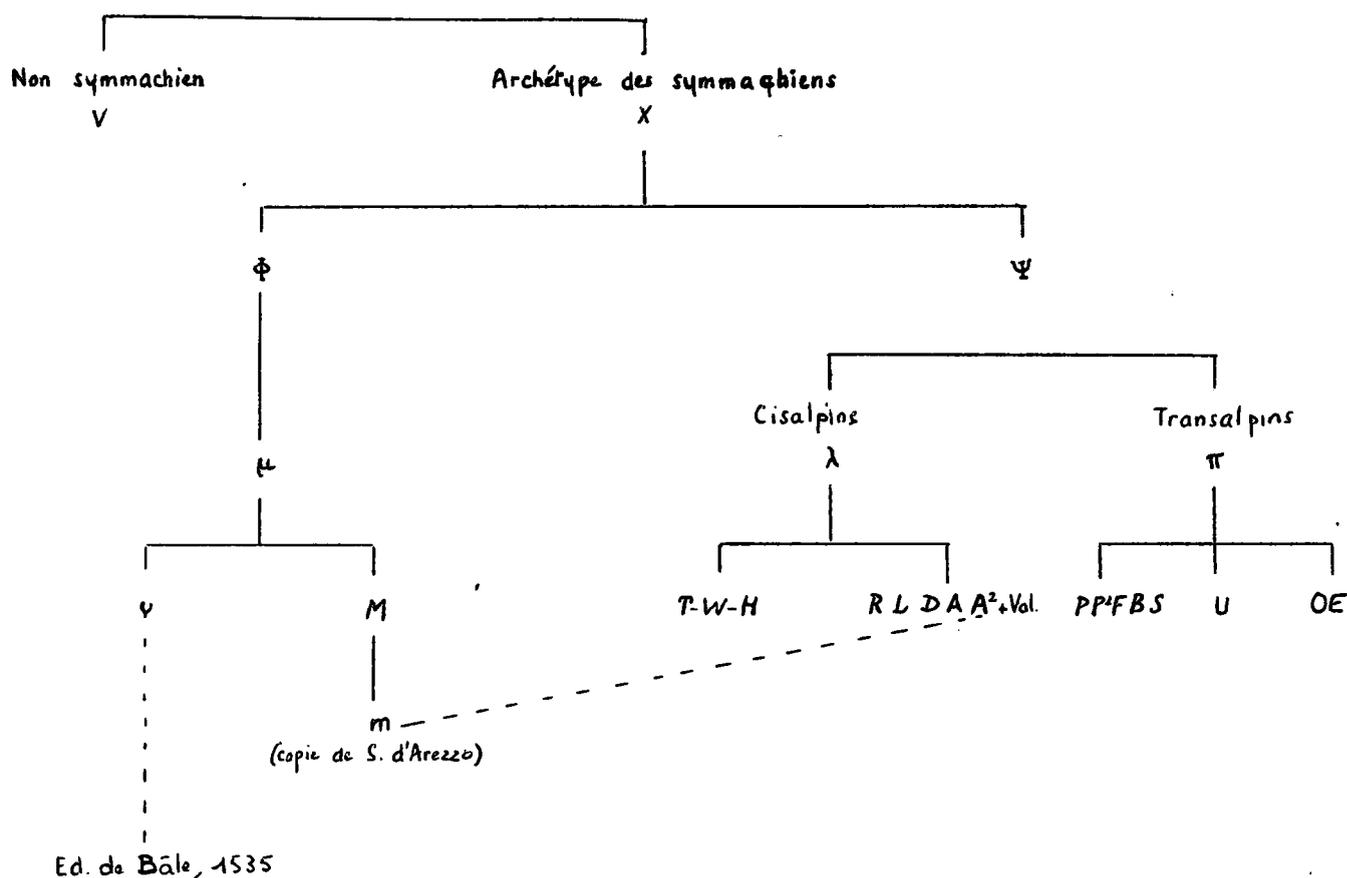
(4) Cf. infra, dépliant p. 36

(5) BAYET (J.), op.cit. p. CI : "Plus un manuscrit s'est détaché tard, plus il contient de lacunes, les unes qui lui sont particulières, les autres qui, de proche en proche en remontant vers le passé, le rattachent à un nombre toujours croissant de manuscrits, et la date relative de détachement de chaque manuscrit est déterminée par l'apparition chez lui de lacunes nouvelles qui n'existaient pas dans le groupe antérieur".

de Worms ; par l'intermédiaire de Landolfo Colonna et de Simone d'Arezzo, Chartres, Vérone et Avignon ; par l'intermédiaire de Côme de Médicis, le manuscrit de Besançon et celui de Florence. Puis viennent s'ajouter à tout cela les travaux des philologues, tel Valla, qui corrige le dernier texte cité à la lumière de celui de Pétrarque, ou Beatus Rhenanus, qui mêle ses propres suppositions au texte qu'il a sous les yeux.

Celui-ci est donc en quelque sorte "écartelé" comme l'Albain Mettius Fufetius (1) entre de nombreuses leçons, sans compter les gloses qui l'étouffent. Mais en même temps il se complète peu à peu, jusqu'à donner le corpus dont nous disposons aujourd'hui. C'est en étudiant tous ces mouvements antagonistes parcourant l'histoire du texte que les philologues -semblables aux historiens qui essaient de donner sens aux éléments dont ils disposent- reconstituent, non pas la vérité, illusoire, mais la vraisemblance d'un texte à partir duquel toutes les lectures, tous les commentaires, vont pouvoir se donner libre cours.

(1) TITE-LIVE. - Histoire romaine, I, 28.



STEMMA DES PRINCIPAUX MANUSCRITS DE LA PREMIERE DECADE

(d'après BAYET, *op. cit.*, p. CXI ; BILLANOVICH, *Dal Livio...* p. 17
et *Un altro Livio...* p. 268 ; OGILVIE, *Fragments...* p. 215)

- | | |
|---|---|
| A = "Aginnensis". Londres, B.M., Harl. 2493 | P = "Parisiensis". Paris, B.N. Lat. 5725. P ² = Parisiensis codicis corrector. |
| A 2 = Corrections de Pétrarque | R = "Romanus". Vat. Lat. 3329 |
| B = "Bambergensis". Bamberg, ms, class. 3 34, M IV-8 | S = "Sorbonicus". Paris, B.N., Lat. nouv. acq. 16023 |
| D = "Dominicanus". Florence, Bibl. Laur., Cod. San Marci 326 | T = "Thuaneus". Paris, B.N., Lat. 5726 |
| E = "Einsiedlensis". Einsiedeln, Bibl. de l'abbaye bénédictine, 348 | U = "Upsaliensis". Upsal, B.U. C 908 |
| F = "Floriacensis". Paris, B.N., Lat. 5724 | v = "Vormatiensis". |
| H = "Harleianus prior". Londres, B.M., Harl. 2672 ; 70 b | V = "Veronensis". Vérone, bibl. de la cathédrale, XL (38) |
| L = "Leidensis". Leyde, B.U. 6A | Val = Valence, bibl. de la cathédrale, 173 |
| M = "Mediceus". Florence, Bibl. Laur., LXIII, 19 | W = "Waldeckensis". Marburg, Hessische Staatsarchiv, 6.10 (Q) |
| O = "Oxoniensis". Oxford, Bodl. Lib., 20631 | |

BIBLIOGRAPHIE

=====

I - BIBLIOGRAPHIES ET CATALOGUES GENERAUXA - MANUSCRITS

- 1 - BAYET (Jean), Ed.
TITE-LIVE. - Histoire romaine : tome I : livre I / Tite-Live ; texte établi par Jean Bayet,... et traduit par Gaston Baillet... - Paris : Les Belles Lettres, 1940. - P. LXXVII - CXI.
- 2 - HEURGON (Jacques). Ed.
TITE-LIVE. - Ab Urbe condita : Liber primus / Tite-Live ; éd., introd. et comment. de J. Heurgon. - Paris : P.U.F., 1963. - (Erasmus ; 10).

B - EDITIONS IMPRIMEES1. Incunables

- 3 - GOFF (Frederick R.). - Incunabula in American Libraries. - 3rd Census... - New-York : The Bibliographical Society of America, 1964
- 4 - HAIN (Ludwig). - Repertorium bibliographicum in quo libri omnes ab arte typographica inventa usque ad annum MC... recensuntur... - Stuttgart ; Paris : J. Renouard, 1826-1838. - p. 269-274.
- COPINGER (W.A.). - Supplement to Hain's Repertorium bibliographicum... - London, 1895-1902. - p. 296-299.
Réimpr. anast. : Milano, Görlich, 1950.
- REICHLING. - Appendices ad Hainii-Copingeri repertorium... - Munster, 1905-1910.
- 5 - PELLECHET (Marie). - Catalogue des incunables des bibliothèques publiques de Lyon... - Lyon, 1893.

2. Autres éditions imprimées

- 6 - BAUDRIER (Julien). - Bibliographie lyonnaise... - Lyon, 1895.
Réimpr. Paris : F. de Nobele, 1964.
- 7 - BIBLIOTHEQUE NATIONALE. Paris. - Catalogue des ouvrages de Tite-Live conservés au département des Imprimés. - Paris : Imprimerie Nationale, 1964. - Col. 139-313.
- 8 - BRUNET (Jacques-Charles). - Manuel du libraire et de l'amateur de livres. - Paris : Maisonneuve et Larose, 1860-1865.
col. 1101-1113.

- 9 - FABRICIUS (Johann-Albert). - Io. Alb. Fabricii Bibliotheca latina, sive Notitia auctorum veterum latinorum. - 2e éd. / par J.A. Ernesti. - Leipzig : apud Weidmanni heredes et Reichium, 1773-1774. - Ch. XI. (tome I)
- 10 - RENOARD (Antoine-Augustin). - Annales de l'imprimerie des Alde... - 3e éd. - Paris : Jules Renouard, 1834. Ed. anastatique : Bologne, 1953.
- 11 - RENOARD (Philippe). - Bibliographie des éditions de Simon de Colines : 1520-1546. - Paris : E. Paul, L. Huard et Guillemin, 1894. - p. 199.
- 12 - RENOARD (Philippe). - Bibliographie des impressions et des oeuvres de Josse Badius Ascensius imprimeur et humaniste : 1462-1535. - Paris : E. Paul et fils et Guillemin, 1908.

II - EDITIONS DE LA PREMIERE DECADE CITEES DANS LE TEXTE

A - MANUSCRITS (par ordre chronologique)

- 13 - (Fin IIIe) Londres, British Museum, Pap. Oxyrynchus XI, 1379 (I,5,6-1,6, 6)
- 14 - (IVe) V ("Veronensis"), Vérone, Bibl. capitulaire, XL (38). (III, 6,5- VI,7,1)
- 15 - (Fin VIIe- T ("Thuaneus") Paris, B.N., Lat. 5726. (I-IV, 46,6) début IXe)
- 16 - (IXe) F ("Floriacensis") Paris, B.N., Lat. 5724. (I-X sauf IV, 21,6-50,4 et X,34,6-39,5)
- 17 - (Début Xe) P ("Parisiensis") Paris B.N., Lat. 5725. (I-X)
- 18 - (967 ?) M ("Mediceus") Florence, Bibl.Laur. LXIII,19. (I-X)
v ("Vormatiensis") perdu (1,20,2 - VI,28,7)
- 19 - (Fin Xe) H ("Harleianus prior") Londres, Br.Mus., Harl. 2672 ; 70b. (I-VIII,40,5)
- 20 - (Fin Xe- U ("Upsaliensis") Upsal, B.U., C 908. (I-X sauf I,56, '- XIe) II,1,10 et X,38,9 à fin)
- 21 ? W ("Waldeckensis") Marburg, Hessische Staatsarchiv, 6,10 (Q). (V,35,5-39,2 et VI,2,11-6,4)
- 22 - (Milieu XIIIe A ("Aginnensis") Londres, Br.mus., Harl. 2493
XIVe) (1ère, 3ème, 4ème Décades)
- 23 - (1328) Paris, B.N., Lat.5690. (1ère, 3ème, 4ème décades)
- 24 - (Milieu XIVe) Valence, Bibl. de la cathédrale, 173. (1ère et 3ème décades)
- 25 - (XIVe) Bibl. Vat., Arch. s. Pietro, C 132. (3ème,4ème,1ère décades)

- 26 - (Fin XIVe) Vienne, Nationalbibliothek, 3099. (3ème, 4ème, 1ère décades)
 27 - (1412-1413-1418) Florence, Bibl. Laur., LXIII,4,5,6 (1ère,3ème,
 4ème décades)
 28 - (1425-1427-1448) Besançon, B.M., 837-838-839. (1ère,3ème, 4ème décades)
 29 - (1428) Bibl. Vat., Vat. Lat. 1843,1849,1852 (1ère, 3ème, 4ème décades)
 30 - (XVe) Bergame, Bibl. Com. Δ 8/5
 31 - (XVe) Paris, B.N., Lat. 9679, 8953, 8954. (1ère, 3ème, 4ème décades)

2. Traduction française de P. Bersuire

- 32 - (XIVe) Paris, Bibl. Ste Gen., ms 777.
 33 - (env. 1440) Bruxelles, Bibl. Royale, ms. 9049-9050.
 34 - " " Genève, ms. fr. 77.
 35 - " " Melbourne, National Gallery of Victoria, ms. Felton 3.

3. Commentaire de N. Trevet

- 36 - Lisbonne, B.N., Mss. illum. 134-135
 37 - Paris, B.N., Lat. 5745
 38 - Londres, Lambeth Palace (fragm.)

B - EDITIONS IMPRIMEES

1. Incunables

a) Texte latin

Editions romaines : Giovanni Andrea (1469, 1472)

- 39 - [Titi Livii Historiae romanae decades I,III,IV ; cum L. Flori Epitome
 decadum XIV, cura Johannis Andreae]. - Romae : C. Sweynheym
 et A. Pannartz impresserunt, (1469). - In fol.
 HC*10128
 40 - -- Ibid. - 1472. - In fol.
 HC*10131

Giannantonio Campano (1470)

- 41 - [Titi Livii Historiae romanae decades I,III-IV, cum L. Flori Epitome
 decadum XIV, cura G. Antonii Campani]. - Romae : U. Gallus, (1470).
 - In fol.
 HC 10129

Editions dérivées de celle d'Andrea

Venise (1470, 1491, 1495)

- 42 - [Titi Livii Historiae romanae decades I,III-IV, cum Johannis Andrea Epistola et L. Flori Epitome decadum XIV]. - (Venetiis : Vendelinus de Spira), 1470. - In-fol.
HC 10130
- 43 - [Titii Livii Historiae romanae decades I,III-IV, cum Johannis Andreae Epistola et L. Flori Epitome decadum XIV. Praemittuntur M.A. Sabellici epistola et annotationes]. - Venetiis : (B. Herasmus), 1491.
- In-fol.
HC*10137
- 44 - Titi Livii Decades. - Venetiis : per P. Pincium, 1495. - In-fol.
HC 10141

Trévisé (1485)

- 45 - [Titi Livii Historiae romanae decades I,III-IV, recognitae a Luca Porro, cum Johannis Andreae Epistola et L. Flori Epitome decadum XIV]. - Tarvisii : Ioannes Vercellensis impressit, 1485. - In-fol.
HC*10136
Lyon, B.M., inc. 289.

b) Traductions

- 46 - [Les Décades de Titus Livius, translátées du latin en françois par Pierre Bersuire]. - Paris : (J. Du Pré), 1486-1487. - 3 vol. ; petit in-fol.
HC 10143
Lyon, B.M., inc. 294-295 (le Tome 1 manque)
- 47 - Las Décadas de Tito Livio. - Salamanca, 1497. - In-fol.
Trad. de Pero López de Ayala.
Hain, 10150

2. Autres éditions impriméesa) Texte latin*Editions parisiennes dérivées de celles de Sabellico : Josse Bade (1511)*

- 48 - [Titi Livii, ... Que extant decades (I,III-IV), cum Epitome L. Flori in omnes libros, cum annotationibus M. Antonii Sabellici in eos qui extant, cum indice alphabetico recentius ab Ascensio collecto et cum explanatione praefationi et praenotamentis ejusdem Ascensii in lectionem Livianam]. - Diligentiore cura in aedibus Ascensianis, in illustri Parrhisiorum academia, impensis Joannis Parvi et ipsius Ascensii, anno MDX ad idus martias. - In-fol.

Editions de Mayence : Carbach-Angst (1518-1519)

- 49 - Titus Livius Patavinus historicus duobus libris auctus cum L. Flori Epitome, indice copioso et annotatis in libros VII belli maced. : cum privilegio decennii. - Moguntiae : in aedibus Ioannis Scheffer, mense novembri an.MDXVIII. - In-fol.
Lyon, B.M., 105456

Editions aldines, dérivées de celle de Mayence : Francesco Asolano (1518-1533)

- 50 - Ex XIII T. Livii Decadibus prima, tertia, quarta, in qua praeter fragmenta III. et X. libri quae in Germania nuper reperta hic etiam continentur, multa adulterina expunximus... - Venetiis : in aedibus Aldi et Andreae soceri ; in aedibus heredum Aldi Manutii et Andreae Asulani soceri. - 5 vol. ; 8°.

Editions parisiennes

- 51 - T. Livii Patavini historici clarissimi rerum gestarum Populi Romani ex centum quadraginta, libri triginta, qui soli supersunt, castigatiores quam antehac unquam visi : Lucii Flori Epitome in CXL T.Livii libros : adjecto ubique ab Ascensio literarum indice... - Venundantur ab Ioanne Paruo Bibliopola Adscriptio M.D.XXVII. - In-fol.
Lyon, B.M., 105455

- 52 - T.Livii Patavini historici clarissimi rerum gestarum populi Romani libri triginta... - Parisiis : veneunt in vico Carmelitarum, sub insigni hominis Sylvestris, in Calcographia Nicolai Savetier, 1529. - In-fol.
Lyon, B.M., 105223

- 53 - T.Livii patavini,... quae manifesto extant, librorum decades... - [Parisiis] : vaenundantur ipsi Ascensio, 1530. - In-fol.
Lyon, B.M., 133055

Editions bâloises (1531, 1535, 1549)

- 54 - En magnis impendiis, summisque laboribus damus amice lector T.Livii Patavini,... quicquid hactenus fuit aeditum, sed aliquanto quam antea, tum magnificentius, tum emaculatus : Accesserunt autem Quintae Decadis libri quinque, nunquam antehac aediti, quos adiecimus ex vetustissimo codice, cuius copiam nobis fecit celebre Monasterium Lorsense : addita est Chronologia Henrici Glareani... - Basileae : in officina Frobeniana, mense martio anno M.D.XXXI. - In-fol.
A la fin du l. 5 de la 5e décade, on peut lire : "Basileae, in officina Frobeniana, per Hieronymum Frob., Jo. Hervagium et Nicolaum Episcopium, MDXXXI". - Ep. déd. d'Erasmus à Charles Mountjoy.
Lyon, B.M., 23937.
- 55 - T. Livii Patavini,... decades tres cum dimidia, longe tamen quam nuper emaculatiores quod nunc demum ad vetera contulerimus exemplaria ubi quantum sit deprehensum mendorum, facile indicabunt doctissimae in hunc autorem Beati Rhenani et Sigismundi Gelenij adiunctae Annotationes... - Basileae : in officina Frobeniana anno MDXXXV. - In-fol.

A la fin du 5e livre de la 5e décade, on peut lire : "Per Hieronymum Frobenii et Nicolaum Episcopium, MDXXXIIII". - Ep. déd. d'Erasmus à Charles Mountjoy et de Gelenius à Franciscus Dilphus. Chronologie complétée par celle de G. Haloander. Lyon, B.M., 23938

- 56 - T. Livii Patavini, ... decades tres, cum dimidia, longe quam hactenus emendatiores, compluribus locis partim Caelii Secundi Curionis industria, partim collatione meliorum codicum suae integritatis restitutis... - Basileae : per Ioannem Hervagium, anno M.D.XLIX, mense martio. - In-fol.
Lyon, B.M. 23939.

Editions dérivées de celles de Beatus Rhenanus et Sigismundus Gelenius :

Editions lyonnaises (1537-1542)

- 57 - Annotationes Beati Rhenani et Sigismundi Gelenij, ... in extantes T. Livii libros... - Lugduni : apud haeredes Simonis Vincentii, 1537. - 8°
On peut lire à la fin : "Excudebant Lugduni Melchior et Gaspar Trechsel fratres, 1537".
Lyon, B.M., 811378
- 58 - T. Livii Patavini, ... Decas prima... - Lugduni : apud Seb. Gryphium, 1542. - 8°.
Lyon, B.M., 349534 et 349535

Editions parisiennes

- 59 - T. Livii Patavini, ... Decades tres cum dimidia... - Lutetiae Parisiorum : apud Audoënum Paruum, 1552. - In-fol.
Ep. déd. de Vascosan à Iacobus Varadeus.
Lyon, B.M., 23940.
- 60 - T. Livii Patavini Historiae romanae ab urbe condita libri XLV, quotquot ad nostram aetatem pervenerunt... - Lutetiae Parisiorum : apud Michaellem Sonnum, 1573. - In-fol.
Au début du texte, on peut lire : "Ioannis Charronii typographi de huius operis statu et ordine, ad lectorem".
Lyon, B.M., 23941.

b) Traductions

- 61 - Romische Historie usz "Tito Livio" gezogen. - Gedruckt und geendet in der loblichen Stadt Mentz : durch Vleisz Johan Schoffers, ..., am sechsten Tagk des Monedts Marcii, nach Christi Geburth tausendt funff hunderth und im funffte Jare.

- 62 - Les Décades qui se trouvent de Tite Live, mises en langue françoise avec les Sommaires de Florus , la lère par Blaise de Vigenère,... avec des annotations et figures pour l'intelligence de l'antiquité Romaine : plus une description particulière des lieux et une chronologie générale des principaux potentats de la terre ; la tierce tournée autrefois par Jean Hamelin, et récemment recourüe et amendée... : le reste, de la traduction d'Antoine de La Faye. - Paris : N. Chesneau, 1583. - 2 vol. ; in-fol.
Rel. aux armes et au chiffre d'Henri III.
Lyon, B.M., 22062 (3e décade seule)
- 63 - Les Décades qui se trouvent de Tite Live mises en langue françoise avec des annotations et figures pour l'intelligence de l'antiquité Romaine. Plus une description particulière des lieux et une chronologie générale des principaux potentas de la terre / par Blaise de Vigenère. - A Paris : chez Abel Langelier, 1606. - 2 vol. : Titre à encadr. gr. et portrait par Thomas de Leu ; in-fol.
Ep. déd. d'Abel Langelier au Roi, Henri IV.
Lyon, B.M., 23944.

c) Discours

- 64 - T. Livii,... Conciones CXCIV , cum argumentis et annotationibus Joachim Perionii,... - Parisiis : apud S. Colinaeum, 1532. - 8°
- 65 - Les Concions et harengues de Tite Live, nouvellement traduites en françois . - (Paris : impr. de M. de Vasosan, 1554). - 8°.
Ep. déd. du trad., Jean de Amelin, à Henri II.
Lyon, B.M., Rés. 453.094.
- 66 - Les Concions et harengues de Tite Live, nouvellement traduites en françois par J. de Amelin. - Paris : par Vasosan, imprimeur du Roy, 1567. - 8°.
- 67 - Les Concions et harangues de Tite-Live. Dans lesquelles on voit pourtraicte au naturel la perfection de toutes les vertus qui sont requises en celui que l'on dit éloquent. - A Lyon : par Benoist Rigaud, (1567). - 8°.
BAUDRIER, III, 248.
- 68 - --id. - A Lyon : par Iean d'Ogerolles, 1576. - 16°.
BAUDRIER, III, 330.
- 69 - BELLEFOREST (François de). - Harangues militaires et concions de princes, capitaines, ambassadeurs et autres, manians tant la guerre que les affaires d'Etat... - 2e éd. - Paris, 1588. - In-fol.

III - ANALYSES CRITIQUES

A - OUVRAGES GENERAUX

- 70 - AVRIL (François). - L'Enluminure à la Cour de France au XIVe siècle. - Paris : Ed. du Chêne, cop. 1978. - pl. 32, p. 102.
- 71 - BINNS (Norman E.). - An Introduction to historical bibliography. - Londres : Association of Assistant Librarians, 1962.
- 72 - BISCHOFF (Bernhard). - Paläographie und frühmittelalterliche Klassiküberlieferung. In : La Cultura antica nell'Occidente latino dal VII all'XI secolo : 18-24 aprile 1974... - Spoleto, 1975. - T. I, p. 59-86.
- 73 - BOLGAR (Ralph R.). - The classical heritage and its beneficiaries. - 3e éd. - Cambridge : University press, 1963.
- 74 - DEUEL (Leo). - Le Temps des écrits. - Paris : Stock, 1967.
- 75 - DUMEZIL (Georges). - Les Mythes romains : III : Tarpeia. - Paris : Gallimard, 1947.
- 76 - [Exposition. Cité du Vatican, Bibliothèque Vaticane. 1973]. - Survie des classiques latins : exposition de manuscrits vaticans du IVe au XVe siècle : 14 avril-31 décembre 1973. - Cité du Vatican : Bibliothèque Vaticane, 1973. - P. 26.
- 77 - GASPARD (Camille). - Les Principaux manuscrits à peintures de la Bibliothèque royale de Belgique / Camille Gaspar et Frédéric Lyna. - Paris : Société française de reproduction des manuscrits à peintures, 1937. - Pl. C.
- 78 - Histoire littéraire de la France. - Paris : Ed. Sociales, 1975.
- 79 - KLOTZ (Alfred). - Article "Livius". In : PAULY-WISSOWA. - Real Encyclopädie der Klassischen Altertumswissenschaft. - Stuttgart, 1893. - 25e demi-vol. (1926), col. 816-852.
- 80 - LA BOETIE (Etienne de). - Discours sur la servitude volontaire. In : Oeuvres politiques / E. de La Boétie ; préf. et notes de François Hincker, ... - Paris : Ed. Sociales, 1971. - (Les Classiques du Peuple).
- 81 - MACHIAVEL (Nicolas). - Discours sur la première Décade de Tite-Live. In : Oeuvres complètes. - Paris : Gallimard, 1952. - P. 375-719.
- 82 - METRAL (Denyse). - Blaise de Vigenère, archéologue et critique d'art : 1523-1596. - Paris : E. Droz, 1939.
- 83 - OGILVIE (Robert Maxwell). - A Commentary of Livy : books I-V. - Oxford : Clarendon Press, 1965.
- 84 - RONSARD (Pierre de). - Second livre des Mélanges. - 1559.
- 85 - SANDER (Max). - Le Livre à figures italien depuis 1467 jusqu'à 1530. - Milano : Ulrico Hoepli, cop. 1942. - P. 689, n° 3993.

- 86 - SERRES (Michel). - Rome : le livre des fondations. - Paris : Grasset, 1983.
- 87 - WALTER (Gérard). - Tite-Live : l'homme et son oeuvre. In : Historiens romains : historiens de la République : I : Tite-Live, Salluste : introduction, chronologie, trad. nouv., notices, notes, bibliographie et tables analytiques / par Gérard Walter. - Paris : Gallimard, 1968. - (Bibliothèque de la Pléiade). - P. 1-20.

B - ARTICLES

- 88 - ALLEN (Walter). - Beatus Rhenanus, editor of Tacitus and Livy. - In : Speculum (1937), p. 382-385.
- 89 - ARCAINI (Enrico). - Pierre Bersuire, primo traduttore di Tito Livio. In : Convivium, XXXV (1967), p. 732-745.
- 90 - BILLANOVICH (Giuseppe). - Per la fortuna di Tito Livio nel Rinascimento : I : Le "Emendationes in T. Livium" del Valla e il Codex Regius di Livio / Giuseppe Billanovich et Mariangela Ferraris. - In : Italia Medioevale e Umanistica, I (1958), p. 245-264.
- 91 - BILLANOVICH (Giuseppe). - Per la fortuna... : II : Un altro Livio corretto dal Valla (Valenza, Biblioteca della cattedrale, 173). - Ibid, p. 265-275.
- 92 - BILLANOVICH (Giuseppe). - Gli Umanisti e le cronache medioevali : Il "Liber Pontificalis", le "Decade" di Tito Livio e il primo umanesimo a Roma. - Ibid, p. 103-137.
- 93 - BILLANOVICH (Giuseppe). - Dal Livio di Raterio (Laur. 63,19) al Livio del Petrarca (B.M., Harl. 2493). - Ibid, II (1959), p. 103-178. - 12 pl.
- 94 - BRUNI (Francesco). - Un documento sul Livio napoletano - avignonese del Petrarca, oggi Par. Lat. 5690. In : Medioevo Romano, IV (1977), p. 341-349.
- 95 - CASELLA (Maria Teresa). - Nuovi appunti attorno al Boccaccio traduttore di Livio. In : I.M.U., IV (1961), p. 77-129.
- 96 - DUNSTON (A.). - The Hand of Poggio. In : Scriptorium, XIX (1965), p. 63-70 et 76.
- 97 - FARQUHAR (James D.). - A Book of Hours from Châlons-sur Marne. In : Scriptorium, XXII (1968), p. 243-249.
- 98 - FELD (M.D.). - Sweynheim and Pannartz, Cardinal Bessarion, Neoplatonism : Renaissance, Humanism and Two Early Printer's Choice of Texts. In : Harvard Library Bulletin, XXX, 3 (1982, juillet), p. 282-335.

- 99 - FOHLEN (Jeannine). - Notes sur quelques manuscrits de textes classiques latins conservés à la Bibliothèque Vaticane / Jeannine Fohlen, Colette Jeudy, Adriana Maruch, Elisabeth Pellegrin et Yves François Riou. In : Revue d'Histoire des Textes. - Paris : Ed. du C.N.R.S. [Centre National de la Recherche Scientifique], 1971. Tome 1.
- 100 - LEBEGUE (Raymond). - Les Traductions en France pendant la Renaissance. In : ASSOCIATION GUILLAUME BUDE. Congrès. 1938. Strasbourg. - Actes du Congrès. - Paris : Les Belles Lettres, 1939. - P. 362-377.
- 101 - LYNA (Frédéric). - A propos du Tite-Live de Melbourne. In : Scriptorium, XVI (1962), p. 359-361.
- 102 - MEERSSEMAN (Gilles G.). - "In libris gentilium non studeant". L'étude des classiques interdite aux clercs du Moyen-Age ? In : I.M.U., I (1958), p. 1-13.
- 103 - MONFRIN (Jacques). - Humanisme et traduction au Moyen-Age. In : Journal des Savants (1963), p. 161-190.
- 104 - MOREAU-MARECHAL (Juliette). - Recherches sur la ponctuation. In : Scriptorium, XXII (1968), p. 56-66.
- 105 - OGILVIE (Robert Maxwell). - Fragments of a new manuscript of Livy. In : Rheinisches Museum für Philologie, CXIV (1971), p. 209-217.
- 106 - PELLEGRIN (Elisabeth). - Manuscrits d'auteurs latins de l'époque classique conservés dans les bibliothèques publiques de Suède. In : Bulletin d'information de l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes, n° 4 (1955), p. 14-15.
- 107 - RUBINSTEIN (Nicolai). - An unknown letter by Jacopo di Poggio Bracciolini on discoveries of classical texts. - In : I.M.U., I (1958), p. 383-400.
- 108 - RYCHNER (Jean). - Observations sur la traduction de Tite-Live par Pierre Bersuire. In : Journal des Savants (1963), p. 242-267.
- 109 - SAMBIN (Paolo). - Per la fortuna di Tito Livio nel Rinascimento italiano : III : Il Panormita e il dono d'una reliquia di Livio. In : I.M.U., I (1958), p. 276-279.
- 110 - SEIDER (Richard). - Beiträge zur Geschichte der antiken Liviushandschrifte. In : Bibliothek und Wissenschaft, XIV (1980), p. 128-152.
- 111 - ULLMAN (Berthold L.). - Poggio's manuscripts of Livy. In : Scriptorium, XIX, 1975, p. 71-75.
- 112 - VAN ACKER (L.). - Nicolas Trevet et son interprétation de quelques passages de Tite-Live. In : L'Antiquité classique, XXI (1962) p. 252-257.

I N D E X

=====

(Les manuscrits sont indiqués en italiques)

- A* ("*Aginnensis*"); voir *Londres, B.M., Harl. 2493.*
- Académie, 22
- Adelmann de Liège, 27
- Aleria, 22
- Alphonse V le Magnanime, roi d'Aragon et de Sicile (1416-1458), 18,19
- Amelin (Jean de), trad., 31, 32, 43
- Amyot (Jacques), 17
- Andrea Bussi (Giovanni), éd., 21,22,23
- Angst (Wolfgang), éd., 25,26,40
- Anténor, 14
- Apulée, 23
- Arecio (Leonardo de) ; voir Bruni
- Asolano (Francesco et Andrea Torresano, dits), 41
- Auguste, 30
- Augustin, saint (354-430), 22
- Aulu-Gelle, 23
- Avignon, 11 à 13, 15,18,35
- Ayala ; voir López de Ayala
- Bade (Josse), Ascensius ; éd. impr. et libr., 24, 26,29,40,41
- Bâle, 26, 28 à30, 41, 42
- Bamberg, 28
- Bamberg, ms.class.34, M IV 8, 28,36,39*
- Bamberg, ms.class. 35a, 2,9*
- Belleforest (François de), éd.,32,44
- Bérenger II d'Ivrée, 9
- Bergame, bibl.com. Δ 8/5, 14, 39*
- Bersuire (Pierre), trad., 15 à 17, 30, 39, 40
- Besançon, B.M. 837 à 839,18,35,39*
- Bessarion, 21 à 24
- Blancs, 11
- Boccace (Giovanni Boccaccio, 1313-1375), trad., 10,16,18,30
- Bologne, 11
- Borguny, 13
- Bruni (Leonardo), dit Aretino (1370-1444), 2, 19, 22
- Bruxelles, Bibl. Royale,ms. 9049-50*
17,39
- Budé (Guillaume), 30
- Bussi ; voir Andrea Bussi
- Cacus, 34
- Caligula, 5
- Campano (Giannantonio), éd., 21, 39
- Carbach (Nicolaus), éd., 25, 26, 40
- Carbone dei Papazurri (Bartolomeo), 13
- Catons, 30
- César, 16, 23
- Charron (Jean), impr., 42
- Chartres, 9,12,14 à 16,27,35
- Chesneau (Nicolas), impr. libr., 43
- Cicéron, 2, 7, 22, 24, 32
- Cité du Vatican, Bibl.Vat.Arch.s. Pietro C 132, 14,38*
- Vat.Lat. 1843,1849,1852, 19,39*
- Vat.Lat. 3329, 36*
- Vat. Lat. 10696, 2,39*
- Cluny, 19
- Coci (Georg) impr., 26
- Codex Regius, 18 à 20*
- Colines (Simon de), 32, 43
- Colonna, 11,13
- Colonna (Landolfo), 12,13,15,25,35

- Colonna (Prospero), 19
 Côme de Medicis, seigneur de
 Florence de 1434 à 1462, 18,19,22,35
 Côme 1er de Medicis, grand-duc
 de Toscane de 1537 à 1574, 8
 Constance, 14, 19
 Cruder (Johannes), 19, 20
 Curio (Caelius Secundus), éd, 30

 Da Legnaco (Antonio), poss, 10
 Dalle Eredità da S. Sebastiano
 (Giacomo), 10
 Dante Alighieri (1265-1321), 10,11
 Da Prato (Niccolo), 15
 De Cusa ou de Cues (Nicolas), 21
 De la Scala (Bartolomeo et
 Antonio), 10
 De Leu (Thomas), ill, 24
 De Niccoli (Niccolo), 19
 Denys d'Halicarnasse, 29
 Deodorio de Metz, 27
 De Spire, voir Spire
 Dilphus (Franciscus), déd, 42
 Di Rienzo (Cola), 13
 "Dolce stil novo", 18
 Du Pré (Jean), impr, 40

 Eginon, 27
Einsiedeln, bibl. de l'abbaye bén.
 348 36
 Enée, 33
 Episcopius (Nicolaus), impr, 41,42
 Erasme, préf, 25,26,29,31,41,42
 Eugène IV (Gabriele Condulmer),
 pape de 1431 à 1447, 18

F ("Floriacensis"), voir : Paris,
B.N., Lat. 5724
 Ferrières-en-Gâtinais, 7
 Fiorentino (Remigio) éd, 32
 Fleury, 8

 Florence, 10,18,22,34,35
Florence, Bibl.Laur. Codex San Marci
326, 36
Florence, Bibl.Laur., LXIII 4,5,6, 18,39
Florence, Bibl. Laur.LXIII,19,
8,9,12,27,28,35,36,38
 Florus,28
 Franzesi (Albizzo), 11
 Fregoso (Tommaso), doge de Gênes, 13
 Frisinga, 27
 Froben (Hieronymus), impr.lib., 26,
 27,41,42
 Fulbert de Chartres, saint, 27
 Fulda, 7, 8

 Gélase 1er, pape de 492 à 496, 1
 Gelenius (Sigismundi), éd, 26, 42
Genève, ms.fr.77, 17
 Germanicus, 30
 Gibelins, 11
 Giovanni d'Arezzo, 18
 Glareanus (Henricus), voir Loriti
 Gohory (Jacques), éd, 29, 30
 Grégoire 1er le Grand, pape de
 590 à 604, 6
 Grynaeus (Simon), éd, 26
 Gryphe (Antoine), impr.lib., 32
 Gryphe (Sébastien), impr.lib., 42
 Guelfes, 11
 Gustave II Adolphe, roi de Suède de
 1611 à 1632, 8
 Gutenberg, 30

H ("Harleianus prior"), voir Londres,
B.M. Harl. 2672 ; 70b
 Haloander (Gregorius) comment.,29,42
 Han (Ulrich), impr., 24, 39
 Hébreux, 30

- Henri II le Saint (973-1024), 28
 Henri II, roi de France, déd., 43
 Henri III, roi de France, 43
 Henri IV, roi de France, déd., 43
 Herasmius (B.) impr., 40
 Herculaneum, 2
 Hercule, 34
 Hervagius (Ioannes) (Johann Herwagen), impr., 41, 42
 Homère, 33
 Horatius Cocles, 2, 33
 Hugues de Provence, 9
- Ildebald, 28
- Jacopo di Poggio Bracciolini, 19
 Jean XXII (Jacques Duèse ou d'Euze), pape de 1316 à 1334, 15
 Jean XXIII (Baldassare Cossa), antipape de 1410 à 1415, 19
 Jean sans Peur, duc de Bourgogne, 14
 Jean II le Bon, roi de France, 16
 Jean, comte d'Eu, 16
 Jérôme, saint, 7, 23
- La Boétie (Etienne de), 33
 Lactance, 22
 La Faye (Antoine de), trad., 43
 Langelier (Abel), impr.lib., 31, 43
 Latran, 2
 Leo Diaconus, 8, 9
 Leyde, *B.U.* 6 A, 36
 Lisbonne, *B.N.*, *Mss.Illum.* 134-135
 15
 Londres, 15
 Londres, *B.M.*, *Harl.* 2672; 70b, 7, 36, 39
 Londres *B.M.* *Harl.*, 2493, 11, 13, 36, 38,
 Londres *B.M.*, *Pap.Oxyr.* XI, 1379
 5, 38
 Londres, *Lambeth Palace*, 15, 39
 Lopez de Ayala (Pero) trad., 17, 40
- Loriti (Heinrich), de Glaris, comment.,
 29, 30, 41
 Lorsch, 26, 41
 Loup de Ferrières, 7, 8, 15
 Lübeck, 19
 Lucrèce, 33
 Lusignan (Gaspar), éd., 18, 28
 Luxeuil, 6
 Lyon *B.M.*, *inc.* 289, 21, 40
inc. 294-295, 40
 22062, 43
 23937, 29, 41
 23938, 26, 42
 Lyon, *B.M.* 23939, 30, 42
 23940, 30, 42
 23941, 29, 30, 42
 23944, 31, 43
 105223, 26, 41
 105455, 26, 29, 41
 105456, 25, 29, 41
 133055, 26, 29, 41
 317735, 32
 349534, 42
 349535, 42
 811378, 42
Rés. 453094, 43
- M* ("Mediceus"), voir Florence, *Bibl.*
Laur., LXIII, 19
- Macédoniens, 30
 Machiavel (Nicolas), 33
 Macrobe, 23
 Mai (Angelo), 6
 Maillezais, 16
 "Maître aux boqueteaux", 17
 "Maître de 1402", 17
 Manasse d'Arles, 9
 Manetti (Gianozzo), 18
 Mantegna (Andrea), ill., 24
 Manuce (Aldo pio Manuzo, dit Alde), impr.
libr., 26, 41

- Marburg, 3
Marburg, Hessische Staatsarchiv, 6, 10
 (Q), 7, 8, 36, 38
 Marot (Clément), 17
 Martial, 5
 Mayence, 2, 9, 25, 26, 30, 40, 41, 43,
 voir aussi "*Moguntinus*"
 Mèdes, 30
 Medicis, 8, 10, 18 voir aussi Côme
Melbourne, Nat. Gallery of Victoria,
ms. Felton 3, 17
 Mettius Fufetius, 35
 Milan, 9, 19, 24
 "*Moguntinus*", 2, 9, 25
 Monluc (Blaise de), 32, 33
 Mountjoy (Charles), déd., 29, 41, 42
 Mucius Scaevola, 33

 Naples, 18
 Nicolas V (Tommaso Praentucelli)
 pape de 1447 à 1455, 19
 Nicomachus Dexter (Appius), 6
 Nicomachus Flavianus le Jeune, 6
 Noirs, 11

 Ogerolles (Jean d'), impr. 32, 44
 Orléans, 16
 Orsini, poss., 14
 Otton 1er le Grand
 (912-973), poss., 28
 Otton II (955-983), poss., 28
 Otton III (980-1002), poss., 28
 Oxford, 15
Oxford, Bodl. Libr. 20631, 36
 Oxyrhynchus, voir Londres B.M. Pap.
Oxyr. XI, 1379

P ("*Parisiensis*"), voir Paris, B.N.,
Lat. 5725
 Padoue, 14, 18, 20
 Pannartz (Arnold) impr., 21 à 24, 39
 Panormita (Antonio), 14, 19, 20

Paris, B.N. fonds fr.ms. 34, 16
Vélins 704-705, 24
Lat. 5724, 8, 9, 36, 38
 5725, 8, 9, 36, 38
 5726, 7, 8, 36, 38
 5745, 15
 8953-54+9679, 14
Par. Lat. 5690, 13
Lat. nouv. acq. 16023, 36
Bibl. Ste Gen., ms. 777, 17
 Patras, 13
 Paul II (Pietro Barbo) pape de 1464
 à 1471, déd. 21 à 23
 Périon (Joachim), éd. 32, 43
 Petit (Jean) libr., 26, 29, 40, 41
 Petit (oudin), libr., 30, 42
 Petracco, ser, 11
 Pétrarque (Francesco Petrarca), 1,
 10 à 19, 21, 25, 35
 Pimental (Rodrigo Alfonso), 17
 Pincio (Philippe), libr., 24, 40
 Plaisance, 28
 Pline l'Ancien, 24, 39
 Pogge (Gianfrancesco Poggio Braccio-
 lini dit Le), 2, 19, 20, 25
 Polybe, 29
 Pomponius Leto, 22
 Porro (Luca) éd., 40

 Quintilien, 33

 Raban Maur (780?-856), 7, 15
 Rathier de Lobbes, 9, 10, 27, 28, 34
 Ravenne, 28
 Reichenau, 19
 Rhenanus (Beatus Bild von Rheinau
 dit Rheinauer, ou Beatus) éd., 3, 26, 27, 5, 42
 Riga, 3
 Rigaud (Benoft), impr., 32, 43
 Robert d'Anjou, comte de Provence
 et roi de Naples, 18

- Rome, 2, 13,15, 21,22,28,32,33,39
 Ronsard (Pierre de), 31
 Roskilde, 19
- Sabellico (Marco Antonio Coccio, dit), éd., 24,29,40
 Saint-Éloi de Paris, 16
 Saint-Gall, 19
 Salamanque, 40
 Salutati (Coluccio), 18
 Salluste, 16
 Saragosse, 26
 Savetier (Nicolas), impr.lib. 26, 41
 Schöffler (Johan), impr., 25,26, 29, 30, 41, 43
 Schöfflerlin (Bernhard), trad., 30, 43
 Scipions, 30
 Sénèque, 7, 15
 Servat Loup, voir Loup de Ferrières
 Sicile, 18
 Simone d'Arezzo, 13, 15, 35
 Sixte IV (Francesco della Rovere) pape de 1471 à 1484, déd., 21
 Sonnius (Michel), libr., 42
 Sorö, 19
 Spire, 9, 26, 27
 Spire (Vindelin et Jean de), impr., 24, 40
 Stiermann (Anders Anton von), 3
 Suétone, 5
 Sweynheim (Conrad) impr., 21 à 24,39
 Symmaque (Quintus Aurelius Symmachus) consul en 391, 6,7,9,34
- T* ("*Thuaneus*"), voir Paris B.N., Lat. 5726
- Tarpeia, 33
 Teano, 13
 Thou (Jacques-Auguste de), 7
 Trechsel (Melchior et Gaspar), impr., 42
 Trevet (Nicolas), 15
- Treviso, 21, 24
 Troie, 30
- U* ("*Upsaliensis*"), voir *Upsal*
Upsal, B.U. C 908, 3, 36, 38
- v* ("*Vormatiensis*"), 3,27,28,34,36,38
V ("*Veronensis*"), voir *Vérone*
- Valence, 14
Valence, *bibl. de la cath.* 173, 14,36,38
 Valla (Lorenzo), 19,20,35
 Varadeus (Iacobeus), déd., 42
 Vascosan (Michel de), impr., 30,32, 42,43
 Végèce, 16
 Vénétie, 14
 Venise, 2,20,23,24,40,41
 Vercellensis (Johannes), impr., 21,40
 Vérone, 9,10,15;18,27,28,34,35,36,38
Vérone, *bibl. de la cath.* XL (38), 6, 36
 "*Vetus Carnotensis*", 9, 12 à 14, 25
 Victorianus (Tascius), 6, 8
 Vienne, *Nationalbibl.* 3099, 14
 Vigenère (Blaise de), trad., 31,32,43
 Vincent (Simon), libr., 24,42
 Virgile, 33
- W* ("*Waldeckensis*"), voir *Marburg Hessische Staatsarchiv*
 Wittig (Ivo), trad., 30, 43
 Worms : 26 à 28, voir aussi *v*
- Zamora (Roderic de), 33

T A B L E

=====

INTRODUCTION	p. 1
PREMIERE PARTIE : LE TEMPS DES MANUSCRITS	p. 5
A - L'ANTIQUITE	
1. Le Papyrus d'Oxyrhynchus	
2. Le cercle des Symmaques	p. 6
B - LE MOYEN-AGE	
1. Le rameau cisalpin	p. 7
2. Le rameau transalpin	p. 8
3. Un isolé : "Mediceus" (M), "il Livio di Raterio"	
C - LE TRECENTO	p. 10
1. le cercle d'Avignon	p. 11
a) Pétrarque	
b) Landolfo Colonna	p. 12
2. Le pré-humanisme à Rome	p. 13
3. "Tite-Live Padouan"	p. 14
4. Tite-Live hors de l'Italie au XIVe siècle	p. 15
D - LE QUATTROCENTO	p. 18
1. Florence : le premier Tite-Live de Côme	
2. Naples : Le "Codex Regius" d'Alphonse d'Aragon	
3. Poggio Bracciolini, Antonio Panormita, Lorenzo Valla : les Anciens et les Modernes	p. 19
DEUXIEME PARTIE : LES EDITIONS IMPRIMEES	p. 21
A - DANS LA LIGNEE DE PETRARQUE : L'ITALIE, TOUJOURS	
1. Le Tite-Live de Sweynheym et Pannartz	
2. Les débuts de l'imprimerie en Italie	p. 22

B - DE L'ITALIE A L'EUROPE DU NORD	p. 25
1. L'édition de Mayence (1518-1519)	
2. Les éditions bâloises de 1531 à 1535	p. 26
C - AUTOUR DE TITE-LIVE	p. 28
1. Le texte latin	
2. Traductions et morceaux choisis	p. 30
CONCLUSION	p. 33
STEMMA DES PRINCIPAUX MANUSCRITS DE LA PREMIERE DECADE	p. 36
BIBLIOGRAPHIE	
1. Bibliographies et catalogues généraux	p. 37
2. Editions de la première Décade citées dans le texte	p. 38
3. Analyses critiques	p. 44
INDEX	p. 47
TABLE	p. 52

